

LE

CARNAVAL DES GUEUX

FOLIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES ET CINQ TABLEAUX

PAR

MM. EUGÈNE HUGOT ET ÉMILE ABRAHAM

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 12 février 1862.

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE :

<p>GRIFFON, clerc d'huissier. MM. VAVASSEUR. BLAIREAU, sta- tuaire. } Jeunes gens amoureux BIDOIS, peintre. } de PICHET, doreur. } Turlurette. PILON, musicien. } LORD PUDDING. } MARGASSIN, huissier. }</p>	<p>AL. GUYON. CALVIN. BERTRAND. G. DELAÏNE. C. MICHEL. JEAULT.</p>
---	---

<p>SALSIFIS, paysan. MM. FRAISANT. PANARD, trompette aux cuiras- siers. PELLETIER. JOHN, domestique de lord Pud- ding. HOFFMANN. TURLURETTE, chanteuse des russes M^{mes} C. REHAULT. ROSE TROGNON, modèlle. A. DAVID.</p>

<p>FLORESKA, figurante. M^{me} LÉONIE. VICTOIRE, bonne chez Marcas- sin. ESTHER. UN OUVRIER. MM. MARGILLET. UN ARTIFICIER. GUSTAVE. UNE MODISTE. M^{me} CLAIRE. UNE MARCHANDE D'ORAN- GES. FACHARD.</p>
--

Marchands de coco, joueurs d'orgues, masques, passants, deux domestiques, trois forts de la Halle. — La scène se passe à Paris, de nos jours.

ACTE PREMIER

Premier tableau

LE BAL SUR LE CARRÉ

Le théâtre représente un long corridor percé de quatre portes numérotées. Ce corridor est éclairé par des fenêtres à tabatière donnant sur les toits. Il occupe le second plan du théâtre. — A gauche du spectateur, et se perdant dans la coulisse, la cage de l'escalier. — Au-dessus du couloir, les toits de la maison. — A droite du spectateur, et sur les toits, en praticable la fenêtre d'une mansarde, avec deux pots de fleurs d'hiver. On monte à cette mansarde par une échelle placée à droite du corridor. — 1, porte Pichet; 2, porte Blaireau; 3, porte Bidois; 4, porte Pilon. L'escalier auprès de la porte de Pilon. Un escalier à gauche.

SCÈNE PREMIÈRE

On entend des trompettes de carnaval dans la rue.)

PANARD, costume de trompette de cuirassier, monte l'escalier en fredonnant.

PANARD. Ouf! maintenant il suffit : me voici z'à l'étage supérieur, reste à savoir où roucole la colombe; elle demeure haut, la Victoire, mais l'amour ne connaît pas d'obstacles... frappons à la première porte venue.

(Il frappe à la porte numéro 2)

LA VOIX DE BIDOIS. Entrez.

PANARD. Entrez!... si seulement il y avait z'une clef, on obtempérerait.

(Il refrappe.)

LA VOIX DE BIDOIS. Entrez!!

PANARD. Je crois que j'ai reconnu son organe enchanteur; un petit air de trompette qui lui dise que c'est moi.

(Il prend sa trompette et joue l'air : As-tu vu?)

BIDOIS, ouvrant sa porte. Ah ça! mais qu'est-ce qui trompette donc comme ça sur le carré?

(Il a une longue barbe.)

PANARD. Oh! ce n'est point ma Dulcinée!.. Pardon, excuse, bourgeois, pourriez-vous me dire... la porte de mademoiselle Victoire?

BIDOIS. La bonne de monsieur Marcassin, l'huissier?... c'est au-dessous.

PANARD. Oh! pardon... excusez...

BIDOIS. Il n'y a pas de quoi...

(Il referme sa porte.)

PANARD. Pour lors... descendons...

(Il descend en fredonnant en silence. On l'entend jouer son air à l'étage au-dessous. Les trompettes de carnaval recommencent avec plus de force dans la rue. La fenêtre de la mansarde s'ouvre, Turlurette y paraît.)

TURLURETTE, à la fenêtre. Quel vacarme! mais qu'est-ce qui se passe donc dans la rue? (elle essaye de regarder en se penchant.) Maudite gouitière, va, qui m'empêche de voir.

BLAIREAU, sortant de sa chambre n° 1. C'est le

bœuf gras! quelle chance! je vais dire à mademoiselle Turlurette...

(Il se dirige vers l'échelle; Blaireau ouvre brusquement sa porte et l'arrête.)

BIDOIS. Eh ben... où vas-tu comme ça?

SCÈNE II

BLAIREAU, BIDOIS sur le carré, TURLURETTE à sa croisée.

BLAIREAU, embarrassé. Moi?... nulle part... je...

BIDOIS. Allons... fais donc pas le malin... je parie cent sous... si tu les as... que tu vas en surnois chez notre voisine... mademoiselle Turlurette.

BLAIREAU. Eh bien... quand ça serait!...

BIDOIS. Blaireau... tu sais que voilà une chose que nous nous sommes interdite... que toi, Pichet, Pilon, ainsi que moi, nous nous sommes promis de ne pas lui faire la cour, quoiqu'elle soit une simple chanteuse des rues... Article 3 du règlement : Nul de nous ne fera la cour à mademoiselle Turlurette. Article 4 : Nous veillerons tous les quatre sur sa vertu, attendu qu'elle n'a ni père ni mère!

BLAIREAU. Mais puisque je te dis que c'est le bœuf gras qui va passer... de la fenêtre de

ma chambre on voit dans la rue... et j'allais tout bonnement l'inviter... (Appelant.) Hé! mademoiselle Turlurette!

TURLURETTE, de sa fenêtre. Quoi?

BLAIREAU. Ça vous amuserait-il de voir le bœuf gras?

TURLURETTE. Mais oui...

BLAIREAU. Eh bien... descendez...

TURLURETTE. Me voici...

(Elle quitte sa fenêtre.)

BIDOIS. Blaireau! Blaireau... je la dirai aux amis... tu devrais rougir de honte!.. pendant qu'ils battent le pavé de Paris pour chercher de l'argent, afin de passer joyeusement le mardi gras ensemble, tu abuses de leur absence pour...

BLAIREAU. Eh bien.. si tu dis ça... moi, je dirai...

BIDOIS. Quoi?

BLAIREAU. Qu'avant-hier soir... tu as grimpé sur le toit, au risque de te casser le cou, pour mettre un pot de fleurs de présentaïne sur sa croisée!

BIDOIS. Moi?...

(Il baisse la tête.)

BLAIREAU. Silence... la voilà... Est-elle gentille, hein?..

TURLURETTE (en haut de l'échelle). Attendez-moi...

(Elle descend.)

BIDOIS. Blaireau, je vous défends de regarder par là.

BIDOIS. Bonjour, mademoiselle Turlurette.

TURLURETTE. Bonjour, monsieur Bidois.. votre grand tableau va bien?

BIDOIS. Comme un charme.. J'ai là Rose Trognon qui pose en petit tambour de la vieille garde... vous verrez ça... Napoléon dans le fond avec sa lognette... c'est une rude bataille!..

TURLURETTE. Oui... mais allons voir passer le bœuf gras.

BLAIREAU, à part. Toujours des bonnes choses à Bidois... et moi rien!.. nom d'une pipe!

(Il jette sa casquette avec colère.)

TURLURETTE. Hé bien.. qu'est-ce que vous avez donc, monsieur Blaireau?

BLAIREAU. Moi... rien, mademoiselle... allons voir passer le bœuf gras...

BIDOIS. Je vous suis...

BLAIREAU. Et ton tableau... et Rose Trognon qui pose!..

TURLURETTE. Je ne vois pas Pilon et Richet.

BIDOIS. Ils sont en course... histoire de rapporter quelques pièces de cont sous.

BLAIREAU. Pour fêter dignement la fin du carnaval.

TURLURETTE. Vous irez au bal?

BIDOIS. Mais oui... si on a de ça...

TURLURETTE. Oh! vous m'emmenerez!..

BLAIREAU. Comment! mademoiselle...

TURLURETTE. Oh! il y a bien longtemps que j'en ai envie... mais je n'osais pas vous en prier.

(La musique, les cris, les trompettes redoublent dans la rue.)

BLAIREAU. Dépêchez-vous... voilà le cortège.

(Ils entrent tous les trois dans la chambre de Blaireau; la porte reste ouverte; on les voit à la fenêtre qui fait face à la porte.)

SCÈNE III

LES MÊMES, au fond de la chambre n° 1. PANARD sur le carré.

PANARD, regardant l'escalier. Par exemple, elle est sévère celle-là! j'ai joué mon air à tous les étages inférieurs... et pas de Victoire... pour l'apporter au Grand-Vainqueur dont je t'ai z'été, elle m'a bien dit; je demeure rue Culture-Sainte-Catherine, 25... je m'appelle mademoiselle Victoire... je suis bonne chez monsieur Marcassin, huissier... ne demandez rien au concierge, vu qu'il n'y en a pas... montez tout en haut, jouez quelque chose de dessus votre trompette... je vous reconnaitrai à votre voix... Cette maison me fait l'effet de la tour de Babylas.



SCÈNE IV

LES MÊMES, ROSE TROGNON (costume de tambour de la vieille garde) Elle sort de chez Bidois.

ROSE. Ah ça! mais... est-ce que ce méchant peintre de carton va me laisser poser longtemps comme ça... où diable est-il passé?

PANARD. Tiens, c'est un tapin!

ROSE. Oh! un cuirassier... excusez, cuirassier.

PANARD. Est-ce que c'est donc une caserne?

ROSE. Vous n'avez pas vu Bidois, cuirassier?

PANARD. Bidois!.. je connais pas ça au régiment.

ROSE, à part. Il a une bonne trompette, le cuirassier.

PANARD. Dis donc, petit.

ROSE. Quoi, grand?

PANARD. Entre troupiers... on ne se gêne pas. T'es tapin, je suis cornet... je suis ici pour le sexe, et toi?

ROSE. Moi... (à part.) Il me prend pour un tambour. (Haut.) Moi... pas.

PANARD. Je t'en félicite... parce que, entre nous, vois-tu, petit, les femmes, c'est trompeur et folâtre... connais-tu mademoiselle Victoire?

ROSE. La bonne de l'huissier?

PANARD. Juste... je ne te cacherai pas plus longtemps qu'elle a z'un faible pour le cuirassier ci-inclus.

ROSE. Prist! elle a bon goût.

PANARD. C'est une femme qui a de la jolote... dis donc, petit, entre nous... (à part.) Je dis ça au petit pour le flatter. (Haut.) C'est z'une verin?

ROSE. Oh!

PANARD. Chut... suffit... j'ai compris... Et elle a z'une bonne place?..

ROSE. Oh!!

PANARD. Chut... suffit... j'ai compris... on ira boire quelques bouillonnons... montre-moi sa porte.

ROSE, indiquant la droite. Là-bas... tout au fond du corridor, auprès du numéro...

PANARD. Chut! suffit... merci, petit... je t'invite pour le premier consommé.

(Il sort; on l'entend jouer son air au fond du corridor.)

ROSE. Ah! il est bon là, le cuirassier. (Appelant.) Hé! Bidois... peintre de malheur... peintrailloon... barbouilleur!.. hé! Bidois!!

(Bidois sort de la chambre de Blaireau, qui reste à passer en jasant avec Turlurette.)

SCÈNE V

BLAIREAU, TURLURETTE, dans la chambre, ROSE et BIDOIS sur le carré, puis PILON.

BIDOIS. Eh bien... me voilà, brailarde!

ROSE. En voilà une idée de me laisser poser sans me prévenir... La séance est levée?

BIDOIS. Oui, pour aujourd'hui.

(Il ne perd pas de vue Blaireau et Turlurette.)

ROSE. Ça fait deux heures un quart, à 3 fr. l'heure... 6 fr. 75.

BIDOIS. Ah! ça fait... (à part.) Qu'est-ce qu'il peut donc lui dire, qu'elle rit comme ça!

ROSE. Dis donc, vieux.

BIDOIS. Quoi?

ROSE. Si ça ne te gênait pas trop... histoire d'aller au Casino... la location du costume... les rafraîchissements... paye-moi ma journée.

BIDOIS. Laisse-moi donc tranquille, t'as pas besoin d'argent.

ROSE. Ah! elle est bien bonne celle-là.

BIDOIS. Et ton amoureux... M. Griffon.

ROSE. Il est joli mon amoureux... il est comme moi... après ça, un clerc d'huissier...

BIDOIS, à part. Mais qu'est-ce qu'il peut lui dire?..

ROSE. Voyons, Bidois... donne-moi de l'argent.

BIDOIS. C'est convenu... quand j'aurai vendu ma bataille.

ROSE. Ah! voyons... pas de bêtises...

BIDOIS. Trognon... ce doute m'offense. (Il se penche sur la rampe de l'escalier.) Tiens, voilà Pilon qui monte... il a dû vendre son fameux morceau de piano... tu sais... *La marche des chameaux dans le désert*... en si bémol... Je suis sûr que le gaillard a de l'argent plein ses poches... et comme à nous quatre... nous ne faisons qu'un... je vas te couvrir d'or.

(Pilon monte l'escalier d'un air maussade et mécontentique, se tapant sur les yeux. Il va droit à sa chambre.)

BIDOIS, à part. Put... pas le sou... ça se voit. (Appelant.) Hé! Pilon!

PILON. Eh bien! quoi?

BIDOIS. Si t'as vendu tes chameaux... prête-moi 6 francs, que j'apaise mon modèle.

PILON. Va te promener.

ROSE. Et ton éditeur?

PILON. Tous les éditeurs sont des cancreaux...

(Il entre dans sa chambre dont il reforme la porte.)

ROSE. Mais...

BIDOIS. Chut... reste tranquille... quand il n'a pas le sou et qu'on l'agace... il mord.

ROSE. Mais...
BIDOIS. Il y a encore un espoir... farouche modèle... tu vois bien que Pichet n'est pas là.

ROSE. Votre ami le doreur... Ah! en voilà un qui est raggé.

BIDOIS. Oh! Dieu!...

ROSE. Il m'a plat, moi, ce petit-là... je suis sûre qu'il est éponyme.

BIDOIS. Il cache de l'argent dans sa paillette.

(Au dehors et d'en bas on entend la voix de Pichet.)

PICHET. d'en bas. Houp! houp! houp!

BIDOIS. Le voilà, sapristi! son signal est bien joyeux... il monte l'escalier comme une chèvre... Hourra! il apporte un trésor... Hé! Blaireau! mademoiselle Turlurette!

(Ils sortent de la chambre de Blaireau.)

BLAIREAU. Quoi?

BIDOIS. Hé! Pilon!... hé! Pilon!...

PILON, ouvrant sa porte. Zut!

BIDOIS. Voilà Pichet!

TOUS. Eh bien?

BIDOIS. Eh bien... écoutez-le chanter... Mes enfants, un doux pressentiment fait palpiter mon cœur... à ces chants mélodieux... je le sens... il a le sac!

TOUS. Le sac! il a le sac! quelle chance!

(Pichet entre.)

SCÈNE VI

LES MÊMES, PICHET.

BLAIREAU. Voyons, Pichet, mon ami... mon doux ami, ne fais pas languir la société... Tenez, mesdemoiselles, je ne ferai pas le fier avec vous... Lui, Bidois, peintre comme on n'en fait plus... moi, Blaireau, statuaire comme on en fait peu, et Pilon, musicien comme on n'en fera jamais... ainsi que Pichet, doreur, tous artistes, tous quatre habitant le même carré et ayant renouvelé la fameuse amitié qui enchaînait les quatre fils Aymon aux trois mousquetaires... faut vous dire que nous tirions une langue longue comme la rampe de l'escalier... pas un sou, pas un monaco... une débîne à faire pleurer M. Marcassin, l'huissier d'en dessous... alors chacun de nous s'était mis en campagne, histoire d'emprunter quelques maravédís pour passer le mardi gras... moi et Bidois nous étions revenus avec la figure que Pilon vous a montrée tout à l'heure... mais lui, Pichet, lui seul, digne fils d'un héros, il a réussi... viens que je t'embrasse... montre-nous ton sac! que je le presse sur mon cœur... que je verse dessus des larmes de joie. Allons... allons... chaud... chaud... mes enfants, c'est pas pour dire, mais voilà neuf heures que nous n'avions pas...

BIDOIS, l'arrêtant. Blaireau!

(Un silence.)

BLAIREAU. Eh bien! de quoi... il n'y a pas de honte à ça... n'est-ce pas... mademoiselle Turlurette? n'est-ce pas, Trognon?

ROSE et TURLURETTE, à part. Oh! les pauvres garçons!

PILON. Allons... allons donc, Pichet... voyons... t'es là... tu nous fais languir... allons, le sac!

PICHET. Le sac!... je n'ai pas de sac.

BLAIREAU. Ah! farceur... est-il amusant! ne fais donc pas de charge comme ça... elle est drôle! c'est convenu.

PICHET. Mais puisque je vous dis que je n'ai pas de sac... sont-ils farces!

BLAIREAU. Ah! mes enfants!... je vais m'évanouir.

PILON. Pas d'argent?

BIDOIS. Rien... tu ne rapportes rien?

PICHET. Si.

TOUS. Ah!

PICHET. Voilà!

(Il tire un portefeuille de dessous sa blouse.)

TOUS. Un portefeuille!

PICHET. Mes enfants, regardez-moi ça.

(Il ouvre le portefeuille et agite des billets de banque.)

BLAIREAU. Des billets de banque! ah! voyons, pas de bêtise.

ROSE. C'est des adresses de dentiste.

BLAIREAU. Mais non... des billets de mille... (comptant.) Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze!

BIDOIS. Douze!... mais alors t'as fait un héritage?...

PILON. Ta tante est décédée?...

BLAIREAU. Ah! quel branle - bas, mes agneaux! je vous invite tous à faire une noce que Paris s'en souviendra, 42,000 fr.! ce brave Pichet! non, je ne peux pas croire, c'est de faux billets.

BIDOIS. Mais raconte-nous donc la chose de cette Californie.

PICHET. Ah! mon Dieu! c'est bien simple... je m'en revenais en maugréant contre le patron qui n'avait pas voulu m'avancer une semaine, lorsque je marche sur quelque chose de mou... je me haisse... c'était le portefeuille ci-inclus... je l'ouvre, et j'ai été comme toi... ça ma donné un éblouissement.

BLAIREAU. Comment... tu l'as trouvé?

PICHET. Rue de Rivoli.

BLAIREAU. Eh bien!... mais alors... c'est pas à nous... et il faut porter cela au commissaire de police.

PICHET. Il y serait déjà, vieux, si ça n'était pas fête.

BLAIREAU. Cré coquin! cré coquin! Tantale auprès de nous n'était que de la gnognotte... oh! faut'y! — Tiens... il y a le nom du propriétaire imprimé dedans en lettres d'or.

TOUS. Voyons.

BLAIREAU, lisant. Pudding!

BIDOIS. Pudding! c'est un pâtissier... greudin de pâtissier, va, canaille de pâtissier! animal!

TURLURETTE. Et puis, c'est peut-être un pauvre diable qui a perdu ça... et si cela est... en voilà un qui passera un mardi-gras plus tristement que nous.

BIDOIS. Enfin, n'en parlons plus... n'y pensons plus.

BLAIREAU. Oui, tiens, cache ça... ça me cripe de voir tant d'argent; allons, mes pauvres vieux!... après tout, c'est pas bien amusant, allez, le bal masqué!... ça fatigue... et le lendemain, on n'est plus bon à rien.

BIDOIS. Ma pauvre Rose Trognon, tu vois...

BLAIREAU. Mademoiselle Turlurette, vous êtes comme nous... vous n'avez pas de chance.

TOUS. Pourquoi donc?

BLAIREAU. Parce que notre petite voisine se faisait de ce jour-ci un jour de fête.

TURLURETTE. Moi!... mais, non, mes amis.

BLAIREAU. Vous ne me racontiez pas, tout à l'heure, que vous vous étiez fait un costume splendide... que toutes vos économies y avaient passé.

BIDOIS. Eh bien! mademoiselle, il ne faut pas que ce soit nous qui vous empêchions de vous amuser.

SCÈNE VII

LES MÊMES, VICTOIRE.

VICTOIRE. Il y a donc réception sur le carré? Bonjour, les enfants.

TOUS. Bonjour, mademoiselle Victoire.

BLAIREAU. Et tenez, voilà mademoiselle Victoire qui a sa société, et qui se fera un plaisir de vous prendre avec elle.

VICTOIRE. Pourquoi faire?

BIDOIS. Pour aller ce soir au bal.

VICTOIRE. Je ne demande pas mieux... il y a les modistes d'en face qui doivent venir me chercher.

TURLURETTE. Non... je vous remercie.

VICTOIRE. Ah ça! mais... qu'est-ce que vous avez donc? quelles figures!

BIDOIS. Nous?... nous n'avons rien... c'est Blaireau qui... parce que Pichet... alors... je vas finir ma bataille...

PILON. Moi... j'ai une chanson très-gaie à faire pour mon éditeur... au revoir, mesdemoiselles.

TOUS. Ah! pristi... pas de chance.

(Ils s'enferment tous les quatre chacun chez soi.)

SCÈNE VIII

TURLURETTE, VICTOIRE, ROSE TROGNON.

VICTOIRE. Hé bien! voyons, dites-moi ça... qu'est-ce qui se passe?

TURLURETTE. Mademoiselle Victoire... oh! j'ai bien du chagrin, allez.

ROSE. Les pauvres garçons... si vous saviez!...

TURLURETTE. Messieurs Blaireau, Bidois, Pichet et Pilon, eh bien, mademoiselle Victoire... ils n'ont pas un sou.

VICTOIRE. Ah! bah! des artistes, ils y sont habitués.

TURLURETTE. Oh! la débîne, ce n'est rien... mais...

Air : de Marianne.

Vous vous rappelez la cigale,
Cet insecte si fou, si gai,
Qui, pendant tout l'été, régale
De sa bonne aventure, o gué!

Très-dépourvu,
Quand est venue
La bise, hélas !
Qu'elle n'attendait pas ;
Chez sa voisine,
Criant famine,
Pour subsister
Elle court emprunter.
Nos amis, cela se devine,
Ayant trop chanté
Tout l'été,
Sont tout prêts,
Je le partrais,
D'aller crier famine ! (Bis.)

VICTOIRE. Comment ?

TURLURETTE. Blaireau le disait tout à l'heure... depuis neuf heures...

ROSE. Ils n'ont rien mangé.

VICTOIRE. Rien ?... pristi ! ça me fait mal à l'estomac, ce que vous me dites-là... Comment ? eux, si braves, si bons enfants... mais nous ne pouvons pas les laisser comme ça.

TURLURETTE. N'est-ce pas ?...

VICTOIRE. Gueux de mardi-gras ! je suis à sec, moi... et chez le Marcassin, nous dansons devant le buffet.

ROSE. Quant à moi, rien dans les mains, rien dans les poches.

TURLURETTE. Mais, moi, j'ai une idée... Rose, montez à ma chambre, et apportez-moi ma guitare.

ROSE. Oui, mademoiselle.

(Elle monte à l'échelle.)

TURLURETTE. Vous, Victoire, mettez le couvert.

VICTOIRE. Le couvert ?

TURLURETTE. Oui, le couvert, ici... vous avez chez vous ce qu'il vous faut.

VICTOIRE. Certainement... mais je...

TURLURETTE. Vous comprendrez tout à l'heure... mettez une belle nappe bien blanche... avec des fleurs... là-haut, sur ma croisée, vous trouverez deux pots, et puis...

ROSE, redescendant. Voilà votre guitare, mademoiselle.

TURLURETTE. Merci ; maintenant, Rose, allumez le fourneau... moi, je me charge des provisions.

ROSE. Comment ?

TURLURETTE. Les cafés sont pleins de monde... j'ai une nouvelle romance bien gentille... et je sens que je vais la chanter... comme je ne chanterai jamais.

VICTOIRE. Oh ! je comprends !... et vous êtes une brave fille.

TURLURETTE. Alors dépêchez-vous... et surtout pas de bruit.

VICTOIRE. Allez, mademoiselle Turlurette... voilà une action qui vous portera bonheur.

AIR : des *Gandins*.

TURLURETTE.

Oui, je pars ; je me sens en voix ;
Je chanterai bien, je le vois ;
Quand il s'agit de leur bonheur,
Je le sens là... je n'ai plus peur.
Quand je chanterai ma romance,
Tous mes auditeurs, je le pense,
Verront à mon émotion
Qu'il s'agit d'une bonne action.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Oui, je pars, etc.

ROSE et VICTOIRE.

Partez, et bien sûr, cette fois,
Vous réussirez, je le crois.
Puisqu'il s'agit de leur bonheur,
Vous ne devez pas avoir peur.

(Turlurette sort. Rose va chercher le fourneau.)

SCÈNE IX

VICTOIRE, PANARD, ROSE, puis GRIFFON.

VICTOIRE. Oh ! la bonne fille. (Appelant.) Hé, Panard ! hé ! cuirassier.

PANARD. Voilà ! présent ! toujours présent ! quand le sexe m'appelle !

VICTOIRE. Laissez là votre sexe... vite, venez m'aider.

PANARD. Quoi qu'on va faire ?

VICTOIRE. Mettre le couvert.

PANARD. Le couvert ! s'il s'agit de festoyer... toujours solide au poste... de l'estomac ! c'est un jeu de mots.

ROSE, entrant. Voilà le fourneau et du charbon...

VICTOIRE. Allumez-le, mademoiselle Rose... soufflez ferme.

(Elle sort en entraînant Panard. Rose apporte le fourneau.)

GRIFFON entre, et, sans voir Rose, il examine des papiers timbrés. Nous disons : une signification pour monsieur Pichet, parlant à sa personne ; un jugement contre monsieur Bidois, parlant à sa personne ; une contrainte par corps contre monsieur Blaireau, parlant à sa personne ; une saisie-arrêt contre monsieur Pilon, toujours parlant à sa personne.

ROSE, s'approchant de lui. Qu'est-ce que c'est donc que tous ces gribouillages-là ? monsieur Griffon.

GRIFFON. Pardon... excuse, mademoiselle Rose, je ne vous voyais pas, sauf votre respect, c'est le gribouillage de la jurisprudence... c'est avec ça qu'on a le droit d'appréhender au corps, de saisir et de punir les mauvais débiteurs. Ah ! mademoiselle Rose, que n'ai-je le gribouillage qui me donnerait le droit de vous appréhender au cœur.

(Il veut lui prendre la taille.)

ROSE. Eh bien !... eh bien ! voulez-vous finir.

(Elle lui donne un soufflet.)

GRIFFON. Mais dans ce moment-ci, je représente la loi, permettez que je me débarrasse de ces actes en les remettant en mains propres... et alors, dégagé du prosaïsme du Code pénal... je reviens voltiger avec vous dans les régions éthérées de la poésie.

ROSE. Et où allez-vous avec ça ?

GRIFFON. Je vais là.

(Il désigne les quatre portes.)

ROSE. Comment ?... c'est pour ces jeunes gens.

GRIFFON. Ils sont criblés de dettes, sans compter une lettre de change de trente-sept francs cinquante centimes... Demain, saisie des meubles ; après-demain, expulsion du domicile.

ROSE. Comment ! monsieur Marcassin... l'huissier...

GRIFFON. Sans pitié !

ROSE. Et vous ?

GRIFFON. Moi... j'en souffre, mademoiselle, j'en souffre horriblement... je ne fais pas une saisie sans me trouver mal... C'est la fatalité qui l'exige... J'étais né pour être mouton... la société m'a fait léopard.

ROSE. Et vous n'avez pas honte ?...

GRIFFON. J'en rougis, mademoiselle, j'en rougis.

ROSE. Et moi, monsieur, je vous déclare que je n'aimerai jamais un léopard... et que vous allez sur-le-champ renfoncer dans votre poche ces vilains papiers timbrés... Que dis-je... voilà un fourneau, monsieur, allumez-le avec.

GRIFFON. Ah ! mais !... ah ! mais !...

ROSE. Ou je ne vous aime plus... ou je vous renie... ou je renonce à vous.

GRIFFON. Rose !...

ROSE. Et ce soir, au lieu d'aller au bal avec vous...

GRIFFON. Vous vouliez...

ROSE. Oui, monsieur... je m'étais dit : Ce

soir, j'irai au bal masqué avec mon Griffon.

GRIFFON. Au bal masqué ! avec son Griffon ?

ROSE. Et entre chaque quadrille, nous prendrons des rafraichissements.

GRIFFON. Mon Dieu !

ROSE. Et avec ce costume-là !

GRIFFON. En tambour !... Ah ! cette femme me fera faire des infamies !

ROSE. Mais je vois qu'il faut y renoncer !

GRIFFON. Y renoncer !

ROSE. Vous persécutez de braves jeunes gens !

GRIFFON. Ça... c'est vrai... car je les aime !

ROSE. Et un mardi gras, au moment où tout Paris s'amuse, vous venez, comme l'araignée, tapisser votre toile devant le carreau de leur bonheur !

GRIFFON. Je n'y avais pas pensé.

ROSE. Fi, fi, fi ; et, je vous le déclare, à partir de tout de suite, je choisis un autre amoureux.

GRIFFON. Un autre amoureux que moi ?

ROSE. Monsieur Pichet, le doreur.

GRIFFON. Pichet ! un homme qu'est dans l'or jusqu'au cou.

ROSE. Et ce soir, en dépit de vous, de vos assignations, de vos jugements, de votre contrainte et de votre saisie-arrêt, moi, Rose Trognon, j'irai au bal avec lui... nous nous rafraichirons ensemble.

GRIFFON. Trognon, arrêtez !

ROSE. Et après le bal...

GRIFFON. Trognon, arrêtez !

ROSE. Je...

GRIFFON. Non, plus un mot !... Où est le fourneau ?

ROSE. Le voici.

GRIFFON. Le soufflet ?

ROSE. En voilà un.

GRIFFON. Donnez !... (il allume le fourneau avec les papiers timbrés.) Que la basoche me pardonne !

ROSE. Allons donc !

(Panard et Victoire apportent une table servie.)

VICTOIRE. Voilà la table.

ROSE. Bravo !

PANARD. Qu'est-ce qu'on va faire ?

ROSE, à Griffon. Pour la peine, embrassez-moi.

GRIFFON. Moi ! oh ! je...

(Il s'essuie avec le soufflet.)

PANARD. Comment! il embrasse le tapin...
Dis donc, farceur?...

VICTOIRE. Mais, imbécile! vous ne voyez pas que c'est une femme!...

PANARD. Ça... une femme du sexe...

GRIFFON, s'interposant. Eh bien, militaire!

PANARD. C'est vrai! Oh! que j'étais cornichon... elle n'entrerait pas dans l'alignement... Pour lors, jeune imberbe, embrasse le tapin... Et moi qui l'ai pris pour z'un collègue! Mamz'elle Victoire, allons-y, en quatuor!...

(Ils s'embrassent tous les quatre.)

Air : de la Polka des Baisers.

PANARD et GRIFFON.

Laissez déposer
Un bien doux baiser;
Pourquoi refuser?
Ici, nous pourrions tout oser.

REPRISE ENSEMBLE.

ROSE et VICTOIRE.

Laissons déposer
Un bien doux baiser;
Pourquoi refuser?
Ici vous pouvez tout oser.

(On achève de mettre le couvert. Rose va chercher les deux pots de fleurs.)

SCÈNE X

LES MÊMES, TURLURETTE, puis BLAIREAU, BIDOIS, PILON et PICHET, puis MARCASSIN.

TURLURETTE paraît, elle a des provisions dans un panier. Ouf! Ah! j'en avais ma charge.

VICTOIRE, la débarrassant. Donnez vite.

(Rose reparait avec les deux pots de fleurs qu'elle met sur la table.)

PANARD. Quatre litres, ça n'est pas beaucoup!

VICTOIRE. Des boudins, des cervelas; les boudins sur le feu!

ROSE. Les cervelas, contre les pots de fleurs!

VICTOIRE. Du fromage...

(Elle le passe à Panard.)

PANARD. De cochon!... Bravo! j'adore ça; seulement, il y a une chose que je ne comprends pas... Le fromage se fait avec le lait de l'animal... de quelle couleur est donc le lait du cochon, pour produire du fromage comme ça?

VICTOIRE. Allons, allons, vous étudierez plus tard.

TURLURETTE. Tout est prêt?

VICTOIRE. Oui.

TURLURETTE. Attention!... appelons-les et cachons-nous. (Ils se cachent, puis ils appellent chacun à leur tour.) Monsieur Blaireau.

ROSE. Monsieur Pichet.

VICTOIRE. Monsieur Pilon.

GRIFFON. Monsieur Bidois. J'y comprends rien, mais ça m'est égal.

TURLURETTE. Les voici...

(Les quatre portes s'ouvrent.)

SCÈNE XI

LES MÊMES, cachés, BLAIREAU, PILON, BIDOIS, PICHET.

TOUS. Qu'est-ce qui m'appelle?... En voilà une bêtise... C'est une farce...

(Ils referment leurs portes. Même jeu de scène. — Ils rouvrent leurs portes.)

TOUS. Ah! mais...

BLAIREAU. Tiens, qu'est-ce qui a mis son couvert sur le carré?

TURLURETTE, bas, à Panard. Allez, grossissez votre voix... soufflez dans votre trompe...

PICHET. Ah bien! elle est bonne celle-là... Sur notre carré une table servie.

BIDOIS. Et sans compter que ça embaume.

PILON. Cristi, que c'est bête de vous donner des regrets comme ça dans l'estomac.

TURLURETTE, bas, à Panard. Allez donc!

PANARD, grossissant sa voix. Ce souper est pour vous!

TOUS. Hein? quoi?

(Étonnement; les personnages cachés sortent en riant.)

ROSE. Oui, pour vous... Chaud! chaud! à table!

TOUS. Comment?

VICTOIRE. Ah! il n'y a pas de comment... les boudins brûlent.

PILON. Oh! mademoiselle Victoire! mademoiselle...

VICTOIRE. Oh! ce n'est pas moi qu'il faut remercier.

TURLURETTE. Il n'y a personne à remercier!

BLAIREAU. Oh! si, j'en suis sûr, c'est vous qui avez eu cette idée-là.

ROSE. Parbleu! certainement!

(Les amis hésitent.)

TURLURETTE. Eh bien! est-ce que vous allez me refuser à présent?

BLAIREAU, ému. Oh! non... parce que c'est trop bien... parce que...

PICHET. Mademoiselle, on ne fait pas de bêtises comme ça.

VICTOIRE. Allons! allons donc! à table!

ROSE. A table! les boudins vont être en charbons.

ENSEMBLE.

Air : de Fortunio.

Vite à table accourons
Et volons;
Dépêchons,
Sans cela, nous verrons
En charbons,
Se transformer, soudain,
Le boudin.

(On se met à table.)

BLAIREAU. Avant tout, à la santé de mademoiselle Turlurette!

TOUS. A mademoiselle Turlurette!

GRIFFON. Cristi! quelle nocé!... J'y comprends rien, mais ça m'est bien égal.

PANARD. Le vin est assez agréable!... Encore, à la santé...

VICTOIRE. Buvez donc pas tant.

ROSE. Dis donc, Turlurette!

TURLURETTE. Quoi?

ROSE. Il faut que ta romance t'ait joliment rapporté des gros sous pour avoir acheté tout ça.

TOUS. Comment?

VICTOIRE. Tiens... parbleu!... tout ça c'est le produit de la chanson que mademoiselle Turlurette vient d'aller chanter dans le café voisin.

TOUS. Quoi?

TURLURETTE. Voyons, Victoire...

ROSE. Il n'y a pas de honte à ça.

TOUS. Oh! mademoiselle!

PANARD. Le fromage de cochon est d'un tendre... j'en revoudrais avec du boudin et du cervelas.

VICTOIRE. Turlurette, chantez-nous-la donc cette chanson.

BLAIREAU. Oh! oui, pour que je ne l'oublie jamais.

TURLURETTE. Volontiers!

Air : de Risette.

PREMIER COUPLET.

Comme un doux réveil matin,
Ma voix au timbre argentin
Vous répète
Ces chansons, ces gais refrains,
Que, pour calmer ses chagrins,
On achète.

Allons, pour me contenter,
Messieurs, il faut m'acheter
Chansonnette.

Les oiseaux chantent pour rien;
Je n'en ai pas le moyen,
Car la chanson, c'est le bien,
Le pain quotidien
De la pauvre
Turlurette!

Reprise ensemble

DEUXIÈME COUPLET.

J'ai des airs graves et doux;
Oui, j'en ai pour tous les goûts
De la foule;

J'ai le chant des amoureux,
Celui que toujours à deux
On roucoule.

Bonne Française je suis,
Et chante dans mon pays.

La conquête!
Pour célébrer ses exploits,
Le trouppier, plus d'une fois, (Bis)
Entendit la voix
De la pauvre
Turlurette!

Reprise ensemble

TOUS. Bravo! bravo!

PANARD. C'est gentil! mais ça ne vaut pas la ronde du Cuirassier! et, en avant le cœur, avec accompagnement de fourchettes.

Air nouveau de M. Mouiot.

REFRAIN.

Un cuir... deux cuir... trois cuirassiers,
Revenant de la guerre,
Rapportèrent tant de lauriers,
Qu'ils n'en savaient que faire.
Un cuir... deux cuir... (Ter.)
Trois cuirassiers,
Rassiers.

PREMIER COUPLÉ.

Quand Mars fit la conquête
De Vénus, ce guerrier,

TOUS.

Guerrier,
Avait mis sur sa tête
Le casque d'un cuirassier.
Ah! ah! ah! ah!

REFRAIN, avec accompagnement original.

DEUXIÈME COUPLÉ.

BIDOIS.

Son cœur est une place
Qu'assiégent tour à tour,
À tour,
Nonobstant sa cuirasse,
La folie et l'amour.
Ah! ah! ah! ah!

REFRAIN.

TROISIÈME COUPLÉ.

ROSE.

Je me suis laissé dire
Par un sous-officier,
Ficier,
Que le mot dur à encre
Vient du mot cuirassier!
Ah! ah! ah! ah!

REFRAIN.

TOUS. Bravo! bravo!

PANARD. C'est un malin qu'a fait ça.

(On quitte la table.)

VICTOIRE. Et maintenant je propose de faire
le mardi gras sur le carré... Ça y est'y?...
nous ferons des crêpes.

TOUS. Oui! des crêpes!

(On range la table au fond.)

PANARD. Histoire de se creuser l'estomac,
si nous dansions pour faire de la place aux
crêpes?

TOUS. Oui, bravo!

GRIFFON. Dansons!... J'y comprends rien,
mais ça m'est égal.

(Il sort.)

TURLURETTE. Oh! quelle idée!

TOUS. Vive le bal!

(On s'apprête pour danser; Panard essaye son instrument et monte sur la table. Rose revient de chez Bidois avec un tambour.)

TOUS. En place! en place!

(Griffon rentre avec un quinquet dans chaque main;
il est suivi de Marcassin.)

TOUS, à Griffon sans voir Marcassin. Qu'est-ce que
c'est que ça?

GRIFFON, fier. C'est les deux quinquets de
l'escalier... Pour danser, faut voir clair...
c'est une idée à moi!

MARCASSIN, lui donnant un coup de pied. Et ça!...
est-ce une idée à toi?...

GRIFFON. Ciel!... le patron!

(Jeu de scène. Il essaye de cacher ses quinquets.)

TOUS. Le Marcassin!

MARCASSIN. Ah! c'est comme ça que tu
portes les assignations!

GRIFFON. Patron, je vas vous dire...

MARCASSIN, aux autres. Et quant à vous, gre-
dins, vauriens, je vous chasse.

VOUS. A bas Marcassin! à bas l'huissier!
à bas!... Vive Griffon!...

(On porte Griffon en triomphe. On danse autour de
Marcassin, furieux. Panard joue de la trompette,
Rose bat du tambour. Tableau animé.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

Deuxième tableau

LA DANSE DES MEUBLES

Chez Marcassin. — Salle d'étude d'huissier. — A
droite, un poêle. A gauche, un bureau avec Mu-
teuil à la Voltaire. Au milieu, un grand pupitre,
des chaises. — On entend la fanfare de Panard et
le tambour de Rose à l'étage supérieur.

SCÈNE PREMIÈRE

MARCASSIN, GRIFFON.

(Marcassin entre tenant Griffon par les oreilles.)

GRIFFON. Oh! la la! oh! la la!... patron, vous
me faites mal.

MARCASSIN. Ah! drôle, polisson... Ah! je
vous étoile porter des jugements au sixième,
chez ces drôles qui habitent cet im-
muable sans payer personne... et je vous
trouve avec deux quinquets dans les maîtres
et au milieu de cette bande de vauriens...
répondez... qu'avez-vous fait des papiers
timbrés?

GRIFFON. Patron, je vas vous dire...

MARCASSIN. Vous faites cause commune avec
ces scélérats.

GRIFFON. Mais non... puisque le bacchanal
continue et que je suis ici.

(Il danse malgré lui.)

MARCASSIN. Dieu me pardonne! vous sau-
tillez devant moi!

GRIFFON. C'est nerveux, patron... quand
j'entends une polka... c'est nerveux.

MARCASSIN, allant au bureau et prenant des papiers.
Répondez-moi catégoriquement... vous avez
porté les assignations... après?

GRIFFON. Après?

MARCASSIN. Oui, après!...

GRIFFON. Vos débiteurs... m'ont envoyé...
promener et ils se sont mis à danser sur le
carré comme dans un valentino quelcon-
que...

MARCASSIN. Après!...

GRIFFON. Ils m'ont dit: Ton patron... vois-
tu... c'est un infâme gredin.

MARCASSIN. Drôle... continuez...

GRIFFON. Nous nous moquons de lui.

MARCASSIN. Polisson... continuez...

GRIFFON. Et ils se sont mis à danser sur
l'air que vous avez entendu.

(Il danse.)

MARCASSIN. Et vous avez assisté à une pa-
reille profanation de mon corridor... et
vous n'avez pas protesté contre des gam-
bades attentives à notre dignité...

GRIFFON. Dame!... patron... je suis jéihé
encore, et n'ai pas sucé comme vous le sang
d'une tigresse ou d'une louve.

MARCASSIN. Et qui vous dit, monsieur, que
j'ai eu semblables nourrices...?

GRIFFON. Ça se voit... moi, monsieur... j'ai
les mœurs douces... je suis huissier... mais
j'aurais préféré être commis dans la nou-
veauté... au Pauvre Jacques! je suis sensible
moi, patron... j'ai de la poésie dans le cœur
à en revendre à une naïade!

MARCASSIN. Une naïade, qu'est-ce que c'est
que ça?

GRIFFON. Il ne sait seulement pas ce que
c'est qu'une naïade! oh! monsieur... c'était
une femme qui se baignait tous les jours...
Aussi, quand je serai huissier! mon étude
sera tapissée de papier velouté, mes pupi-
tres seront en bois de rose; il y aura un
piano pour les clients qui attendent, avec
les romances les plus nouvelles... *Fleur du
Tage... Il va venir le sultan que j'adore...*
J'enverrai mes protégés entourés de faveur
bleu de ciel, et je les écrirai en encre sym-
pathique enjolivés de traits de plume imi-
tant les oiseaux qui se becquettent... je ne
poursuivrai mes débiteurs qu'avec des larmes
dans le larynx, mes gardes du commerce
auront des flacons d'eau de lavande dans
leurs bottes, et comme les anciens sacrifica-
teurs, j'entourerai de guirlandes mes vic-
times avant de les immoler.

MARCASSIN. Vous me donnez le plus violent
désir de vous flanquer à la porte sans guir-
landes... Où est Victoire?... Est-ce qu'elle
est encore là haut?... (Appelant.) Victoire!...
Victoire!...

(Griffon va s'asseoir à gauche.)

SCÈNE II

LES MÊMES, VICTOIRE.

(Victoire entre; elle a un peignoir.)

VICTOIRE. C'est bon, mon Dieu, c'est bon,
me voilà!...

MARCASSIN. Comment, c'est bon, vous
voilà!...

VICTOIRE. Oui, me v'là!...

MARCASSIN. Que disiez-vous, là-haut, à ce
cuirassier?

VICTOIRE. C'est mon frère.

MARCASSIN. Votre frère...

VICTOIRE. De lait... monsieur... de lait...

MARCASSIN. C'est pour ça que vous dansiez
en compagnie de ces polissons...

VICTOIRE. Tiens... si on ne peut pas danser
un mardi gras... merci... n'en faut plus!...

MARCASSIN. Des gens qui ne payent pas leurs
dettes.

VICTOIRE. C'est pourtant pas l'argent qui
leur manque...

MARCASSIN. Comment ça... comment ça?...

VICTOIRE. Ils ont un rude portefeuille,
allez... oh! Dieu, douze mille francs... en
billets de banque!...

MARCASSIN. Et où ont-ils volé ça... chez
moi, peut-être; qu'on aille chercher le com-
missaire de police.

GRIFFON, se levant. Mais non... ils l'ont trouvé... c'est Pichet, le doreur!...

MARCASSIN. Douze mille francs dans un portefeuille... ah! les gueux!... les scélérats! plus de doute, ils vont faire la noce avec, au lieu de me payer (A part.) Voyons... voyons donc... mais en ne les quittant pas... en les suivant partout... Griffon!...

GRIFFON. Patron...
MARCASSIN. Combien doivent-ils?...
GRIFFON. Qui ça?
MARCASSIN. Ces drôles...
GRIFFON. Quinze cent vingt-trois francs vingt-huit centimes...

MARCASSIN. Y compris les intérêts... et la lettre de change de trente-huit francs?

GRIFFON. Y compris.
MARCASSIN. C'est bien... j'ai mon idée...

VICTOIRE à part. Ah ça... est-ce qu'il ne va pas s'en aller... j'ai promis de remonter.

GRIFFON. Victoire! est-ce que Rose danse avec Pichet?

(On sonne à la porte du fond.)

MARCASSIN. Victoire... allez ouvrir!... ah! avant, un mot... je vous chasse...

VICTOIRE. Vous mèn...
MARCASSIN. Chasse!... vous avez vos huit jours!...

VICTOIRE. Oh! vieux grippé-sou!... tu me payeras ça.

MARCASSIN. Allez ouvrir.
VICTOIRE. C'est bien, on y va... Avec ça que je serai embarrassé pour trouver une baraque meilleure que la vôtre!... Tenez, voilà ce que cela me fait... tra la, la... la, la.

(Elle va ouvrir en dansant.)

MARCASSIN. Et vous, monsieur Griffon... si vous ne voulez pas que je vous donne vos huit jours aussi, réfléchissez...

GRIFFON. Mais...
FLORESKA, au dehors. Y est-il cet animal-là?...

MARCASSIN. Assez... Découvrez-vous... c'est une de mes clientes... Eh bonjour, chère mademoiselle, eh bonjour!...

SCÈNE III

LES MÊMES, FLORESKA.

FLORESKA, venant du fond. Bonjour... Je ne suis pas fâchée de vous trouver... vous... Ah! vous êtes gentil! ah! vous me donnez de jolis conseils...

MARCASSIN. Aurais-je manqué à...
FLORESKA. Ah! je vous en fais mon compliment! Comment, pour la première fois de ma vie, j'amasse quatre mille francs, de quoi vivre sur mes vieux jours... je les gagne honnêtement au lansquenet... je compte les dépenser inutilement... le malheur veut que je vous rencontre... et, sous prétexte que vous êtes un homme sérieux comme... ceux qu'on étrille... vous me faites placer mes capitaux chez Coquenardin...

MARCASSIN. Une bonne maison... un placement sûr...

FLORESKA. Oui!... Eh bien, votre Coquenardin vient de mettre la clé sous la porte...

MARCASSIN. Que me dites-vous là!... Coquenardin...

FLORESKA. Il a profité du mardi gras pour se déguiser en ceff!...

MARCASSIN. Ah! mon Dieu!... mais il me doit dix-sept mille onze francs... mais c'est à en perdre la tête... Vous êtes sûre...

FLORESKA. Je sors de chez lui!...

MARCASSIN. Où est-il?... il faut que je le retrouve!

GRIFFON. Il croit qu'il a laissé son adresse!...

MARCASSIN. Mais ça n'a pas de nom!... Coquenardin... lui!... Monsieur Griffon!... Victoire!...

VICTOIRE, entrant. Voilà! ne faites donc pas tant de bruit...

MARCASSIN. Mais je veux faire du bruit, moi!... mais j'en ai bien le droit! je suis ici chez moi!... Dix-sept mille onze francs!... quinze cent vingt-trois francs là-haut!... mais je suis voué aux mauvaises payes... Je serais sans pitié... Dorénavant je... Macanne... mon chapeau...

VICTOIRE. Où allez-vous?

MARCASSIN. Où je vais... je n'en sais rien!... Ah!... si... je le sais!... je vais chez... Non... oui... il doit y être...

VICTOIRE. Qui ça?

MARCASSIN. Coquenardin!...

VICTOIRE. Il y est.

MARCASSIN. Où ça?... Tu l'as vu... tu le connais... tu es liée avec tous les brigands... Dis-moi où il est... et je te garde... j'augmente les gages... je te donne douze francs par mois!...

VICTOIRE, à part. Oh! quelle idée... pour l'envoyer promener!...

MARCASSIN. Voyons... réponds-moi... tu connais Coquenardin.

VICTOIRE. Coquenardin... le grand bruit... celui qui est toujours avec votre femme...

MARCASSIN. Juste!...

VICTOIRE. Même qu'on en jase dans le quartier!...

MARCASSIN. Ça m'est égal!...

VICTOIRE. Et à moi donc... ce que j'en dis, c'est pour vous!...

MARCASSIN. Un huissier est au-dessus de ça!... Après... où est-il?...

VICTOIRE. Où il est?...

MARCASSIN. Oui.

VICTOIRE. Attendez donc...

MARCASSIN. Je te donne quinze francs!...

VICTOIRE. Mais il doit faire des crêpes... à Belleville, chez votre belle-mère!...

MARCASSIN. Ma belle-mère!... quel trait de lumière!... il n'en sort pas!...

VICTOIRE. Et votre femme non plus!...

MARCASSIN. Vite, ma canne... mon chapeau...
VICTOIRE. Voilà, monsieur.

MARCASSIN. Griffon... vous m'accompagnez...
GRIFFON. Moi, patron... (A part.) Eh bien! et Rose Trognon qui... C'est que... c'est que...

MARCASSIN. Pas d'hésitation...
VICTOIRE, à part. Bravo!... très-bien...

MARCASSIN.

AIR :

Sans tarder, allons-y;
Il faut savoir aujourd'hui
Montrer, sans plus de façons,
De quel bois nous nous chauffons!

Il n'échappera pas!... (A Floreska.) Soyez tran-

quille... je le retrouverai... et s'il ne vous rend pas votre argent... je le forcerai à me rendre le mien... Griffon, suivez-moi... Victoire, gardez la maison!...

REPRISE ENSEMBLE.

Sans tarder, etc. ;

GRIFFON. En voilà un mardi-gras!...

(Ils sortent.)

SCÈNE IV

VICTOIRE, FLORESKA.

VICTOIRE tombe sur un fauteuil, à droite, en riant. Et ça se croit rusé... ça achète des études... et ça se laisse attraper comme un serin!...

FLORESKA, se levant. C'était donc une farce?...

VICTOIRE. Tiens, parle!... il m'a fichu à la porte... je me vengerai!...

FLORESKA, riant. Elle est toujours la même, cette Victoire.

VICTOIRE. Tiens, vous me connaissez...

FLORESKA. Un peu, ma bichie... et toi, tû ne me remets pas?...

VICTOIRE. Vous êtes si plâtrée; vous vous ressemblez toutes avec votre maquillage.

FLORESKA. Catherine Durand dite Floreska.

VICTOIRE, se levant. Toi... comment? c'est toi, tu as donc quitté la blanchisserie?...

FLORESKA. Mauvaise partie... on ne fait plus blanchir son linge maintenant, on le renouvelle... telle que tu me vois, je suis capitaliste...

VICTOIRE. Rentière!...

FLORESKA. Je joue à la Bourse, c'est ça qui fait que je roule sur l'or, j'ai mille écus de loyer, un mobilier de trente mille francs, des toilettes à perte de vue... Mais j'emprunte cent sous à ma portière et je dois sept semaines à mon cocher de remise... si tu me demandes comment cela se fait, je ne pourrai pas te l'expliquer, attendu que je ne me l'explique pas à moi-même!...

VICTOIRE. C'est comme mon livre de dépense... Eh bien, puisque tu n'es pas fière, reste avec nous!...

FLORESKA. Pourquoi faire?...

VICTOIRE. On va rire... on va danser... on va s'amuser... figure-toi que là-haut, au sixième, ils sont un tas de fous et de folles qui donnent un bal sur le carré. — Oh! des fameux bons enfants, des artistes... sans compter les modistes d'en face qui sont venues nous retrouver!... tiens, les entends-tu?...

(Elle ouvre la porte. On entend la musique au-dessus.)

SCÈNE V

LES MÊMES, ROSE TROGNON.

ROSE TROGNON, entrant. Mais, venez donc, Victoire!... venez donc... Ah! ah! ah! si vous saviez...

VICTOIRE. Quoi?...

ROSE. Blaireau, Pichet, Bidois et Pilon, quand ils ont su que Marcassin allait saisir leurs meubles!... ils ont dit : « Ah! c'est comme ça... Eh bien, nous en ferons des costumes. »

VICTOIRE. Des costumes!...

FLORESKA. Avec des meubles!...

ROSE. Oui... leur mobilier y a passé, c'est ce que j'ai vu de plus drôle jusqu'à présent.

(Elle appelle de la porte.)

ROSE. Oh! hé! Panard! oh! hé! Blaireau!
(On entend de grands éclats de rire dans l'escalier.)

PANARD. Quoi qu'il y a?..

FLORESKA. Mais on s'amuse joliment chez les huissiers!..

VICTOIRE. Descendez!... le Marcassin ne rentrera pas cette nuit... le carré est trop étroit, c'est ici que nous finirons le bal!..

TOUS, du dehors. Voilà... voilà...

(Rose Trognon sort pour les chercher.)

VICTOIRE. Vous, mademoiselle Floreska... aidez-moi!..

FLORESKA. A quoi?..

VICTOIRE. A faire de la place!..

(Aidée de Floreska, Victoire enlève le cartonnier, démolit le poêle, range le pupitre à gauche, et fait disparaître le petit bureau et le fauteuil dans la coulisse.)

ROSE, rentrant. Les voilà!.. les voilà!..

SCÈNE VI

LES MÊMES, (tous les personnages, plus des masques.)

(Entrée de masques. Blaireau est déguisé avec son poêle; le tuyau lui sert de chapeau. Pichet est en sauvages: il a un plumbeau sur la tête, un gril sur l'estomac, en guise de manteau; un caleçon de bain et des boîtes de domestique. Bidois s'est fourré dans son fauteuil à la Voltaire, et Pilon s'est introduit dans un meuble dit cartonnier, Turlurette est en paysanne Louis XV. — Entrée. Chœur. Victoire et Floreska se tordent de rire.)

VICTOIRE. Ça y est?

AIR nouveau d'Oray

ou : C'est la première du printemps.

BLAIREAU.

Ces costumes, croyez-les bien,
Qui vous paraissent si burlesques,
Sont bien plus moraux que grotesques,
Et n'ont pas été pris pour rien.
Je montre, sans cérémonie,
En poêle sachant m'attifer,
Que tous les succès de la vie
Sont à ceux qui savent chauffer.

PICHET.

Pour moi, qui suis assez subtil,
Voulant, sans que cela paraisse,
Garder les feux de ma jeunesse,
Je me suis flanqué sur le gril.

BIDOIS.

Dans ce fauteuil à la Voltaire,
Que je représente ce soir,
Aux sots auxquels il fit la guerre,
Je viens dire : Allez vous asseoir!

PILON.

Moi qui viens ici le dernier,
Vous vous figurez, je parie,
Que c'est par pure modestie
Que je suis mis en cartonnier;
Erreur, apprenez qu'on manœuvre,
Pour chercher le bien, à tâtons,
Et que, très-souvent, les chefs-d'œuvre
Sont enfermés dans les cartons.

REPRISE ENSEMBLE.

Ces costumes, croyez-les bien,

PANARD. Le patron est donc parti?..
VICTOIRE. Il cherchera son débiteur jusqu'à demain, et, comme il m'a flanqué à la porte, je n'ai plus de ménagements à garder avec lui. (Elle ôte son peignoir, elle a dessous un costume de polsarde.) En avant, le rigaudon, le ton-ton et le sans façon...

PANARD. Cristi qu'elle est belle!..

VICTOIRE. C'est dans sa propre étude que nous allons faire hombance.

PANARD. Le fait est que le cervelas m'a creusé, mais un instant, moi, mes enfants, je vas vous dire, je ne fais plus l'orchestre... je danse avec ma particulière.

TOUS. Ah! mais alors!..

ROSE. Monsieur Panard...

PANARD. Ah! c'est comme ça... et puis ça m'éreinte!

TOUS. Voyons, Panard!..

(On entend au-dehors un orgue de Barbarie.)

BLAIREAU. Chut!... Silence, v'là notre affaire... (criant par la fenêtre) hé! vieux! hé! l'homme à la manivelle... oui, toi, charabia... monte un peu!.. c'est ça... au cinquième.

ROSE. Qu'est-ce qu'il veut faire de ce joueur d'orgue?

BLAIREAU. Notre orchestre donc...

TOUS. Ah! bravo!..

VICTOIRE. Mes amis, je vous présente une amie à moi.

(Elle présente Floreska.)

PICHET. Excusez! une dame en moire antique!

VICTOIRE. Floreska, je te présente la société dont je t'ai parlé... tu vois bien tous ces gens-là... Eh bien! ils n'ont pas un sou dans leur poche!

BLAIREAU. Oui, c'est un défi jeté à la pièce de cent sous. Mes enfants, j'ai une proposition à vous faire... un serment à vous demander!..

TOUS. Vivat!..

BLAIREAU. Jusques à quand nous laisserons-nous dominer par cette raison, qu'un homme doit avoir de l'argent dans sa poche pour être heureux? ne le sommes-nous pas?..

TOUS. Si!..

BLAIREAU. Jusques à quand courberons-nous la tête devant ce vil métal, bon tout au plus pour ceux qui en ont? Est-il notre maître? est-il le gardien de nos plaisirs?... et, parce que nous n'en avons pas, ne sommes-nous pas des hommes?

TOUS. Si!..

BLAIREAU. Eh bien!... que chacun professe pour la pièce de cent sous le plus souverain mépris!..

TOUS. Ah!... A bas la pièce de cent sous!

BLAIREAU. Et fondons une nouvelle société, une société qui ne tiendra ses plaisirs que d'elle-même, sans avoir recours à ce paradoxe que: l'argent fait le bonheur!.. Si, parmi

vous, il y en a qui aient de la monnaie, faites-en le sacrifice sur l'autel de la débinc, videz vos poches... et donnons au monde, qui nous contemple, cette preuve éclatante qu'on peut passer le mardi gras... sans un sou... et en s'amusant.

TOUS. Oui!.. oui!..

(Quelques masques vident leurs poches dans le casque de Panard.)

ROSE. Combien y a-t-il?

VICTOIRE. Cinquante-cinq centimes.

BLAIREAU. C'est tout ce que vous possédez? TOUS. Oui!..

BLAIREAU. Vous le jurez!..

TOUS. Nous le jurons!..

BLAIREAU. Eh bien!... il s'agit de se costumer, de boire, de manger, de danser et de s'amuser avec ce génie inventif qui caractérise la nation française!

TOUS. Bravo!

BLAIREAU. Jusques à demain six heures, nous faisons vœu de pauvreté.

TOUS. Adopté!..

BLAIREAU. Et, si parmi vous... il y en a un qui apprenait ce soir qu'il est millionnaire... il accomplirait son vœu jusqu'au bout, il renoncerait à ses millions jusqu'à demain.

TOUS. Adopté!..

BLAIREAU. Jurons-le encore... mais, cette fois en musique!..

(On tire le portefeuille de Pichet, et on jure dessus de mépriser la fortune.)

ENSEMBLE.

Jurons,
Jurons, jurons, jurons!
Que nous nous passerons
D'argent. Si la richesse
Nous arrive, pas de faiblesse:
Nous tous, nous la mépriserons.

BLAIREAU. A partir de cette heure, vous êtes membre de la société des Sans-le-sou.

TOUS. Vive la société des Sans-le-sou!

PANARD. Eh bien! moi, je fais un appel de comestibles à la société.

VICTOIRE. Cuirassier, vous êtes porté sur votre bouche.

PANARD. Je veux à boire et à manger... sans ça, je ne crois pas à votre génie inventif.

BLAIREAU. Déjà un récalcitrant!

TOUS. Oh!

PANARD. Moi, j'ai faim... et, sans argent... pas de victuailles!.. Montrez-moi des victuailles, et je m'enrôle avec tout le régiment.

BLAIREAU. Tu oublies donc qu'il y a un Dieu pour les pauvres!..

BIDOIS. Qu'aux petits des oiseaux il donne la pâture.

PANARD. Mais, c'est justement ça que je voudrais!..

(On sonne à la porte du fond.)

VICTOIRE. Silence, on a sonné.

PANARD. Si c'était le bourgeois!..

(Un silence.)

VICTOIRE. Attendez!.. Qu'est-ce qui est là? SALSIFIS, au dehors. Monsieur Marcassin, s'il vous plaît?

BLAIREAU. C'est un étranger... Ouvrez...

(Elle ouvre.)

SCÈNE VII

LES MÊMES, SALSIFIS, en costume de paysan.

SALSIFIS. Oh! tiens, je me trompe, c'est pas ici...

BLAIREAU. Qu'est-ce que vous demandez?
ROSE. Oh! c'te balle!

PICHET. Il a une bonne tête.

SALSIFIS. Monsieur Marcassin?...

BLAIREAU, les aux autres. Chut! (haut, à Salsifs.) C'est ici, vous êtes dans son étude.

SALSIFIS. Dans son étude!... en voilà une bonne!... C'est pas des huissiers... c'est des carnavaux! Excusez...

(Il va pour sortir, Blaireau l'arrête.)

BLAIREAU. Jeune homme, on voit bien que vous ignorez les miracles enfantés par le progrès!... Vous êtes bien chez monsieur Marcassin, huissier audiencier!... Je vous présente ses clercs et quelques clients qui l'attendent!... Mais, me direz-vous, pourquoi ces déguisements?... pour quoi ces masques?... Je vous répondrai... Depuis longtemps la société brûlait du désir d'enlever à la profession d'huissier son aspect morose, son contact funèbre!... Et la loi du vingt-cinq ventose, ratifiée le treize germinal an huit, folio neuf, déposée aux archives de la rue Quincampoix, escalier C, porte B, couloir X, enjoint aux huissiers audienciers de devenir l'asile de la gaieté et de la folichonnade.

SALSIFIS. Bah!...

(Salsifs porte dans ses bras une bourriche.)

BLAIREAU. Qu'est-ce que c'est que ça?...

SALSIFIS. Ça?...

BLAIREAU. Oui.

SALSIFIS. Sauf votre respect, c'est un poulet gras... une tête de veau et des pigeons avec des marrons rôtis, et du cidre de mars récolté en décembre pour monsieur Marcassin.

BIDOIS. Permettez que je vous en débarrasse.

SALSIFIS. Merci, je n'étais pas fatigué. Je vas vous dire... Monsieur Marcassin est mon huissier, et afin de l'émoustiller à faire mes petites affaires...

PILON. Prenez-vous monsieur Marcassin pour un homme corrompible?...

BIDOIS. Permettez que je vous débarrasse...

SALSIFIS. Non, merci, ça ne me gêne pas... Parce que, je vas vous dire... Je suis du Petit-Brie... et je viens tous les deux jours vendre mes légumes au marché de Paris... A preuve que j'ai là ma charrette.

BLAIREAU. Une charrette!... Messieurs les clercs, écoutez ceci... Monsieur?...

SALSIFIS. Salsifs.

BLAIREAU, prenant Salsifs par la main. Monsieur Salsifs, que je vous présente, a l'honneur d'avoir une charrette.

(Tout le monde s'incline.)

BIDOIS. Et est-ce une charrette... respectable?...

SALSIFIS. En bois neuf, peinte en bleu!...

BLAIREAU. Messieurs, attention!... En bois neuf, peinte en bleu...

(Tout le monde s'incline.)

SALSIFIS. Et pleine de légumes, des choux, des navets, des carottes couronnées au concours.

BLAIREAU. Messieurs, remarquez-le... Une charrette en bois neuf, peinte en bleu, et pleine de légumes, de choux, de navets et de carottes couronnées au concours.

(Tout le monde s'incline.)

SALSIFIS. Alors... je suis venu pour dire à monsieur Marcassin de se dépêcher de saisir mon beau-frère, qui me doit cent écus depuis la mort de ma belle-mère, parce que ma belle-sœur a épousé le serpent de la paroisse qu'était pumonique!...

BLAIREAU. Il suffit! votre cause est bonne. Victoire...

(Il lui prend son panier.)

VICTOIRE. Monsieur.

BLAIREAU. Portez à l'office les réclamations approuvées de monsieur Salsifs.

(Il lui jette le panier.)

SALSIFIS. Mais...

BLAIREAU. Votre beau-frère sera saisi demain matin.

SALSIFIS. Ah! alors... je vas aller vendre mes légumes.

BLAIREAU. Un instant!... (Bas, aux autres.) Vous avez compris, n'est-ce pas?...

TOUS. Quoi?

BLAIREAU. La charrette, v'là notre affaire!... Eh bien, et la promenade aux flambeaux à travers la capitale... est-ce qu'une société qui se respecte passe le mardi gras sans se promener en voiture?...

TOUS. Vival!...

BLAIREAU. Silence... Ayez l'œil dessus!...

(On entoure Salsifs; on se partage sa bourriche.)

SALSIFIS. Eh bien, je m'en allons...

BIDOIS. Un instant donc!... Et le progrès?...

SALSIFIS. Le progrès!

BLAIREAU. Le progrès qui défend, article trois, folio sept des archives de la rue Quincampoix... qui défend de laisser partir un client sans le faire assister à un petit quadrille...

SALSIFIS. Bah!

BLAIREAU. En avant la musique!

TOUS. En avant la musique!

(On se met en place. On commence à danser. On entend refermer la porte cochère avec violence. Panique générale.)

VICTOIRE. Chut!... Voilà monsieur, sauvons-nous!

ROSE. Nous allons le rencontrer dans l'escalier!

PILON. Éteignons tout!

TOUS. Oui.

(Obscurité complète.)

SALSIFIS. Ah çà! mais...

BLAIREAU. Silence, Salsifs!...

SALSIFIS. Mais je suis au milieu d'une carverne!... Au secours!...

PICHET. Te tairas-tu, brigand.

FLORESKA, tiant. Ah! ma foi, je m'en souviendrai toute la vie!...

SALSIFIS. Voulez-vous bien me lâcher!... Au secours!... au...

BLAIREAU. Ah! scélérat!... Attends!...

(Pêle-mêle général. Tout le monde disparaît dans les coulisses, et on fourre Salsifs dans le grand pupitre.)

SALSIFIS, se débattant. Voulez-vous bien me...

(On referme le pupitre sur lui. Blaireau, qui est déguisé en poêle, et qui n'a pas le temps de se sauver ainsi que les trois autres amis, prend la place du poêle. Le tuyau, qui lui sert de chapeau, s'emmanche dans le bout resté scellé à la muraille. Bidois, qui est déguisé avec son fauteuil à la Voltaire, prend la place du fauteuil enlevé. Pilon, qui est en cartonnier, se met au fond contre la muraille, et Pichet se fourre dans la grande horloge. Victoire, en voyant entrer Marcassin, s'étend sur le fauteuil et feint de dormir, après avoir remis son peignoir qui cache son costume.)

SCÈNE VIII

BLAIREAU, BIDOIS, PILON, PICHET, VICTOIRE, MARCASSIN, GRIFFON, SALSIFIS, dans le pupitre.

(Marcassin entre avec un rat-de-cave allumé. — Demi-jour. — Griffon le suit.)

MARCASSIN. C'est drôle!... d'en bas... j'avais aperçu de la lumière... Griffon!...

GRIFFON. Monsieur!...

MARCASSIN. Est-ce que tu n'as pas vu de la rue les fenêtres éclairées?

GRIFFON. Ah! monsieur, on aurait dit des flammes de Bengale!

MARCASSIN. D'où vient donc cette obscurité?

GRIFFON. Monsieur...

(Il se cogne dans Victoire.)

MARCASSIN. Quoi!...

GRIFFON. Il y a quelqu'un, là!...

(Il désigne Victoire.)

MARCASSIN. Quelqu'un?... Mettez-vous devant moi, monsieur Griffon, mettez-vous devant moi...

(Jeu de scène.)

GRIFFON. Monsieur, c'est long et ça remue.

MARCASSIN. Attendez!...

(Il éclaire avec son rat-de-cave.)

GRIFFON. Prenez garde, monsieur!...

MARCASSIN. C'est Victoire!

GRIFFON. Tiens!... c'est vrai!

MARCASSIN. Éveillez-la!...

GRIFFON. Oui, monsieur... (Il hérite.) Êtes-vous bien sûr que ce soit Victoire?

MARCASSIN. Victoire!...

GRIFFON. Victoire!...

VICTOIRE, feignant de s'éveiller en sursaut. Hein? quoi? qu'est-ce qu'il y a?... Tiens, c'est vous, monsieur... Ah ben! je ne vous attendais que demain matin...

MARCASSIN. Qu'est-ce que vous faites là... sur ce fauteuil?

VICTOIRE. Dame, monsieur, vous m'avez dit: « Gardez l'étude! »

MARCASSIN. Allumez la chandelle... Hum! ça n'est pas naturel...

GRIFFON, bas, à Marcassin. Monsieur!...

MARCASSIN. Quoi?

GRIFFON. Comme elle est pâle!...

MARCASSIN. Imbécile!...

(Il allume une chandelle qui se trouve sur le pupitre, éteint son rat-de-cave et le met dans sa poche.)

VICTOIRE. Eh bien, monsieur, l'avez-vous pincé... votre brigand?

MARCASSIN. Non, il est en Belgique... Et il n'est venu personne en mon absence?

LE CARNAVAL DES GUEUX

VICTOIRE. Non, monsieur.
MARCASSIN. C'est bien... Allez vous échauffer.
VICTOIRE. Oui, monsieur... Bonsoir, monsieur...

MARCASSIN. Bonsoir... Vous savez que vous avez huit jours pour chercher une place?
VICTOIRE. C'est bon, on sait ça...

(Elle sort. Griffon aspire fortieusement.)

MARCASSIN. Qu'est-ce que vous avez à renifler?...

GRIFFON. Monsieur, je me suis enrhumé du corveau...

(Il étérne.)

PILON, de son cartonier. Dieu bénisse...

GRIFFON, à Marcassin. Merci, monsieur.

MARCASSIN. Vous dites?...

GRIFFON. J'étérne, vous me dites : Dieu bénisse; je vous réponds : Merci, monsieur.

(Un silence. Griffon et Marcassin commencent à se regarder avec terreur.)

MARCASSIN. Je crois que vous tremblez, monsieur Griffon...

GRIFFON. Et vous aussi, patron.

MARCASSIN. Moi... c'est le froid.

GRIFFON. Le fait est qu'il ne fait pas chaud, patron.

MARCASSIN. Eh bien, prenez du petit bois et allumez le poêle.

GRIFFON. Patron!...

MARCASSIN, criant. Je vous dis : Prenez du petit bois et allumez le poêle... (Blaireau commence à s'agiter dans son poêle; il échange des signes avec le cartonier.) Eh bien, m'avez-vous entendu?

GRIFFON. Oui, patron... Où est-il le petit bois?

MARCASSIN. Ah ça! mais vous avez donc perdu l'esprit... Dans l'armoire, avec des boules de résine, pour que ça flambe tout de suite.

GRIFFON. Ah! oui... Prêtez-moi votre chandelle, patron!...

(Il va à l'armoire, prend du bois, et voit en se retournant tourner les aiguilles de l'horloge dans laquelle est enfermé Pichet.)

MARCASSIN. Mais dépêchez-vous donc...

(On entend Salsifis pousser un gémissement dans le pupitre. Marcassin et Griffon s'arrêtent et se regardent en tremblant.)

GRIFFON. Patron...

MARCASSIN. Monsieur Griffon, je vous défends de me faire peur!... Je ne suis pas peureux, moi!

GRIFFON. Avez-vous entendu? ça a sorti de là...

(Il désigne le pupitre.)

MARCASSIN. Je vous dis de faire du feu...

GRIFFON, s'approchant du poêle, fourre son bois dedans; Blaireau, qui passe sa tête par le haut le regarde; au moment où il va mettre le feu, il lui souffle sa chandelle. Obscurité. Griffon tombe par terre. Ah!...

MARCASSIN. Imbécile!...

GRIFFON. Patron!...

MARCASSIN. Voulez-vous bien rallumervotre chandelle; voulez-vous la rallumer tout de suite!

GRIFFON. Où sont les allumettes?

MARCASSIN. Sur le cartonier... Vous ne savez donc plus rien... (Criant.) Sur le cartonier!... (Marcassin va au cartonier qui change de place et se met à la place du poêle; le fauteuil se met de l'autre côté du théâtre. Il cherche à tâtons.) Je ne trouve pas les allumettes... Ah! au fait, j'en ai sur moi... Attention, monsieur Griffon, j'allumè... tenez la chandelle droite...

(Jeu de scène. — Marcassin rallume la lumière. —

Jeu de scène. — Étonnement, stupeur de Marcassin en voyant ses meubles qui ont changé de place.)

GRIFFON. Oh! patron!... le poêle... le fauteuil... le cartonier!...

MARCASSIN, balbutiant de frayeur. Monsieur Griffon! je vous défends de vous effrayer... je vous défends d'appeler et de crier à la garde!... A la garde!...

GRIFFON. Patron... croyez-vous aux tables tournantes, aux esprits frappeurs!...

MARCASSIN. Il n'y a pas d'esprit ici!...

(Salsifis pousse un rugissement dans son pupitre. Il le fait danser.)

GRIFFON. Ah! mon Dieu!... voyez-vous, patron... là... le pupitre... vous avez saisi tant de meubles que les meubles se vengent et viennent faire sabbat chez vous...

MARCASSIN. Non... ça n'est pas vrai... non!...

(Les meubles se rapprochent de Marcassin. Tous les masques paraissent aux différentes issues. Salsifis faisant éclater le pupitre.)

SALSIFIS. Mais j'étouffe là-dedans!

GRIFFON et MARCASSIN, fous de terreur. Ah!... au secours!! au secours!!

(On enserre Marcassin et Griffon, qu'on fait valser. On les renverse. Les quatre amis se débarrassent de leurs meubles et les jettent sur Marcassin, qui crie : « Au secours! » — La chandelle s'est éteinte en tombant. Obscurité.)

BLAIREAU, aux masques. Et maintenant filons dans la charrette.

TOUS. Oui, filons...

(Tous les masques sortent en poussant des cris.)

SALSIFIS, qui cherche son gourdin. Ah!... tas de gredins!... ça ne se passera pas comme ça...

(Il prend son gourdin et tombe sur Marcassin qu'il rogne de coups. — Allant à la fenêtre.) C'est! ils sont dans ma charrette... ils fouettent Coco... arrêtez!

(Il sort en courant après les masques.)

GRIFFON et MARCASSIN, enterrés sous les meubles. AU secours!... à moi!... à l'aide!... aux voleurs!... à l'assassin!...

(Marcassin empoigne Griffon dans l'obscurité. Ils se battent et la toile tombe.)

FIN DU DEUXIÈME TABLEAU.

ACTE TROISIÈME

Troisième tableau

L'INVASION DES LÉGUMES

Un riche salon. — Au fond une large fenêtre donnant sur un balcon. — Une cheminée à droite, une armoire à gauche, une porte à droite, une porte à gauche. — Deuxième plan, un guéridon à droite.

SCÈNE PREMIÈRE

LORD PUDDING, JOHN.

JOHN. Milord veut être seul?

LORD PUDDING, lisant un journal. Oui!...

JOHN. Mademoiselle Floreska pourra-t-elle entrer?

LORD PUDDING. Non.

JOHN. Elle est bien obstinée, milord, il faudra donc que je lui barre le passage?

LORD PUDDING. Oui.

JOHN. Et le portefeuille que milord a perdu hier, faudra-t-il le faire afficher?

LORD PUDDING. Oui.

(Il se lève et va pour sortir.)

JOHN. Milord n'a pas d'autres ordres?

LORD PUDDING. Non.

(Il entre à gauche.)

SCÈNE II

JOHN, seul, faisant des mouvements de bras et de jambes.

Oh! les nerfs! les nerfs! je suis d'un crispé... ma place est très-bonne... peu de besogne... de gros gages... jamais de mauvalse humeur à essuyer de la part de mon maître... mais il ne vous parle pas... ni sottisé ni élogé... Oui et non... voilà tout ce qu'on peut lui arracher de la bouche... jamais il n'a souri...

SCÈNE III

JOHN, FLORESKA.

FLORESKA.

Am : les Gandins.

Pour fêter le gai carnaval
Ordonnons un gai festival.
Je veux à mon ombre milord
Donner aujourd'hui son essor.
Je prétends qu'il danse et folâtre;
Oui, qu'il aille au bal, au théâtre,
Aux chefs-d'œuvre qu'il y verra
Je l'ordonne enfin... il rira.

JOHN. Rire!... lui!... madame... la tête sur le billot, il ne rirait pas... je lui dis des choses très-gaies... très-spirituelles... rien, c'est un homme de marbre... tenez, pas plus tard qu'aujourd'hui, il a perdu un portefeuille contenant 12,000 francs! ah! mon Dieu, il n'a seulement pas bronché.

FLORESKA. Il aurait bien mieux fait de me les donner! n'importe, j'ai mon idée! vois-tu, John, je suis sûre que la femme qui fera rire cet homme... pourra se dire : jamais je ne serai abandonnée... Aussi, je veux qu'il s'amuse bon gré malgré... j'ai là pour lui dans ma voiture... un costume de malin!

JOHN. Mylord! en costume!... en malin!
FLORESKA. Et moi-même.

(Elle entr'ouvre son burnous, elle a un costume dessous.)

JOHN. Ah! si vous faites ça!...

FLORESKA. Et si seulement il avait assisté au spectacle que je viens de voir! je te réponds qu'il n'aurait plus le spleen!

JOHN. Et maintenant permettez-moi de vous mettre à la porte.

FLORESKA. Il t'a donné cet ordre ?

JOHN. Oui, madame.

FLORESKA. C'est impossible, il faut trop de mots pour exprimer ce commandement, il n'en a pas tant que cela à sa disposition.

JOHN. Aussi ne m'a-t-il manifesté ce vœu que par son monosyllabe.

FLORESKA. Que tu as provoqué par une demande peu en ma faveur... merci... alors, je vais à mon tour plaider pour toi et te faire mettre à la porte.

JOHN. Oh! oui! à la porte, ce ne serait peut-être pas un malheur... cette maison me fait l'effet d'une bastille... on y mange bien... on y boit bien... on y est bien payé... mais, voyez-vous... (Avec énergie.) On s'y embête... là!... le mot sonne mal dans un endroit cossu comme celui-ci... mais je l'emploie avec plaisir...

FLORESKA. Eh bien! tu as l'air de lire dans mon âme... Lord Pudding... rien que son nom vous donne de l'ennui, du marasme... des vapeurs... Ah!...

(Elle s'étire les bras.)

JOHN, faisant le même geste. Oh! oui... oh! oui!...

TOUS LES DEUX. Triste! triste!...

SCÈNE IV

LES MÊMES, LORD PUDDING.

LORD PUDDING, passant entre les deux. Oui!...

JOHN. Milord est fâché?...

LORD PUDDING. Oui!...

(Ils se séparent, Floreska rit.)

FLORESKA. Vous ne voulez donc pas me recevoir ?

LORD PUDDING. Non!

JOHN. Et mylord the met à la porte ?

LORD PUDDING. Oui.

FLORESKA. Et si j'intercédaï pour lui ?

LORD PUDDING. Non!...

JOHN. Ma foi, je m'en vais, milord, au fait, ici je desséchais, je dépérissais; rien qu'à l'idée que je ne serai plus dans ce catafalque... j'ai des picotements dans les jambes qui me donnent envie de danser... j'ai envie de rire... Oui, à présent votre physionomie me semble comique... Ah! je vais m'en donner du carnaval...

Air : du *Birliton*.

Je n'étais qu'un martyr
Mausade, abasourdi;
Par un joyeux délire
Me v'là ragailardi.

Aussi vous allez voir comme,
Me remontant le moral,
Je r'prends ma dignité d'homme
Pour fêter le carnaval.

Oui, la richesse m'assomme,
Je ne veux comm' capital

Qué le cat,
Le ns,
Le val,
Le carnaval.

(Il sort en dansant et en chantant.)

SCÈNE V

LORD PUDDING, FLORESKA.

FLORESKA, riant. Eh! bien, il est gai... il est drôle... ce garçon qui avait l'air si triste, si compassé... c'est vous qui reflétiez sur lui!...

LORD PUDDING. Oui!...

FLORESKA. Vous finirez par me rendre comme vous... comment, vous êtes très-riche... vous êtes jeune, sans famille... Enfin, vous avez tous les avantages et vous traînez l'ennui avec vous...

LORD PUDDING. Oui!...

FLORESKA. Mais c'est une horreur!... votre froideur me donne sur les nerfs... j'ai beau vous faire des avances, ça vous est égal.

LORD PUDDING. Oui!...

FLORESKA. Et moi qui, pour vous plaire, ai mis ce charmant costume.

Air :

Et moi, moi qui vous aime,
Vous ne trouvez donc pas,
Dans cet amour extrême
Des attraits, des appas,
Un autre homme ébloui,

LORD PUDDING.

Oui!

FLORESKA.

En serait réjoui!

LORD PUDDING.

Oui.

FLORESKA.

Vous êtes un grognon...

LORD PUDDING.

Non.

FLORESKA.

Cela n'a pas de non!...

LORD PUDDING.

Non!...

FLORESKA. Ah!... c'est affreux!... Je me trouve mal!...

(Elle feint de se trouver mal.)

LORD PUDDING. Oh!

FLORESKA. V'là tout ce que cela vous fait?..

LORD PUDDING. Oui!...

FLORESKA. Et moi, qui vous ai sacrifié mon avenir... ma vertu...

LORD PUDDING. Oh!

FLORESKA. Comment... oh!... vous ne le croyez pas ?

LORD PUDDING. Non!...

FLORESKA. Mylord!... si ça continue, je vais vous mordre, vous égratigner...

LORD PUDDING. Oh!

(On entend des rires, des huées, des trompettes.)

FLORESKA. Qu'est-ce que c'est que ça?..

SCÈNE VI

LES MÊMES, JOHN, rentrant; il a un poche-côil.

JOHN. Oh! là là... j'étais en bas, sur le pas

de la porte à fumer comme un domestique renvoyé et qui n'a rien à faire!... lorsqu'il a débouché une voiture... ou plutôt une charrette de légumes, pleine de masques, si drôlement arrangés!... on les hue... ils répondent... on leur jette des pierres, ils ripostent par des choux, des navets, des carottes!... et, alors dans la bagarre, j'ai reçu ça... c'est un oignon, le voilà!...

(Il montre un gros oignon. — Au dehors les cris recommencent.)

LORD PUDDING. Oh!...

(On casse un carreau, et une énorme carotte tombe dans le salon.)

JOHN. Si ça continue, on pourra mettre le pot au feu!

FLORESKA. Quel homme! on casse vos carreaux et vous ne dites rien! (Elle va à la fenêtre. — Lord Pudding prend le journal.) C'est une voiture de masques... Dieu!... sont-ils drôles... mais je ne me trompe pas... ce sont eux! ah! ah! ah! oh!... quelle idée... Ah! bloc de pierre, nous verrons si tu ne bougeras pas... adieu, milord...

LORD PUDDING. Oui!...

FLORESKA. Zut!... zut!... oh! mais nous verrons.

(Elle sort en entraînant John.)

SCÈNE VII

LORD PUDDING seul; pûle tous les indices sur le balcon.

LORD PUDDING. (Il se promène et réfléchit.) Oui!... (Autre jeu de physionomie.) Non!... (Après une pause.) Oui... oui... oui... oui... (Il écoute et cherche à prendre de la gaieté, mais il dit après réflexion.) Non... non... non... non...

(Cris au dehors. Il s'assied tranquillement et reprend son journal. Les cris recommencent.)

CHOEUR AU DEHORS.

A bas milord!
Toujours en France;
Oui, toujours on s'amusera.

LORD PUDDING, relève la tête et écoute. Oh!...

(Un navet vient briser un second carreau et tombe sur lord Pudding.)

LORD PUDDING. Oh! c'était trop...

(Il ouvre la fenêtre, on aperçoit par la fenêtre et presque à la hauteur du balcon la voiture chargée de masques. Floreska est à la tête des masques, elle les excite. Dès que milord paraît on entend des huées.)

VOIX. Ah! c'te balle... ah! ce coquillicot!...

(Un silence.)

LORD PUDDING. Qué voulez-vous à moi, vous, petites polissonnes ?

VOIX. Oh!...

BLAIREAU. La guerre!

LORD PUDDING. La guerre! oh!...

BIDOIS. Nous voulons entrer!...

LORD PUDDING. Entrer chez moi ?

TOUS. Oui!...

LORD PUDDING. Je défendai, moi!...

BLAIREAU. Tant mieux!... c'est ce que nous demandons. A l'assaut!

CHOEUR ET ENSEMBLE, pendant le combat.

A l'assaut! (Bis.)
Il faut, si l'on n'est pas un sot,
D'un seul saut,
Soit en bas, soit en haut,
Apposer ici notre sceau.

(Lord Pudding reçoit un énorme chou sur la tête. Il prend une bûche du foyer et la jette aux combattants. Les oranges, les carottes, pleuvent de toutes parts. Lord Pudding jette son chapeau, sa veste de chambre, ses souliers... jusqu'à sa pendule. Le flot des masques qui s'accrochent au balcon monte toujours. Lord Pudding soulève une grande armoire pour en écraser les combattants. Pichet agite un mouchoir.)

PICHET. Un instant, parlementaire.
LORD PUDDING. Oh!...

(Il s'arrête.)

PICHET. Milord, vous me faites l'effet d'un bon enfant, avant d'en venir aux gros meubles, il faut pourtant que vous sachiez la cause du combat... une femme que vous connaissez, mademoiselle Floreska, ici présente, nous a dit que vous étiez le spleen fait homme, que vous n'aviez jamais ri de votre existence d'englishman; est-ce vrai?

LORD PUDDING. Oui...

BIDOIS. Ceci est un crime de lèse-France... un Anglais qui vient nous demander l'hospitalité doit perdre cette morgue et ce flegme qui ne sont occasionnés que par vos brouillards.

BLAIREAU. Vous nous avez donné votre macadam, allez-vous nous inoculer votre spleen?

PILON. Nous avons juré avec madame d'entreprendre votre guérison, c'est un passe-temps comme un autre...

BIDOIS. Une fois... deux fois... trois fois... voulez-vous nous ouvrir les portes de votre Gibraltar?...

LORD PUDDING. Non!...

FLORESKA. Alors, vous voulez la bataille?

LORD PUDDING. Oui!...

TOUS. En avant!...

BIDOIS. Un instant!... les meubles n'en sont pas... il faudrait, pour une plaisanterie... rembourser tout ça... Excusez... je propose de vider la querelle de vous à moi, et si une partie de boxe n'effraye pas Sa Seigneurie... le vainqueur aura le droit de commander en maître pendant le reste de la nuit... Ça va-t-il?

LORD PUDDING. Oh! oui!...

BLAIREAU. Attention! vous autres...entrez... mais, de la décence.

SCÈNE VIII

PUDDING, BLAIREAU, BIDOIS, PICHET, PILON, déguisés: Blaireau en carottes, Bidois en choux, Pichet en oignons, Pilon en navets; VICTOIRE, PANARD, ROSE TROGNON, masques, etc. Ils entrent par le balcon. FLORESKA est à leur tête avec JOHN.

CHOEUR D'ENTRÉE.

Air: *Asses dormir, ma belle.*

Nous voilà dans la place.
L'Anglais nous cédera.

LE CARNAVAL DES GUEUX

De force ou de bonne grâce,
Il le fait, il rira.

FLORESKA.

D'un pareil phénomène,
Auquel je crois à peine,
Vous êtes encore loin.
On a beau faire et dire,
Jamais il n'a pu rira
Ici, j'en suis témoin.

REPRISE ENSEMBLE.

Nous voilà, etc.

(Bidois et lord Pudding se mettent en garde de boxe.)

BLAIREAU. Un instant... on ne se bat pas, même à coups de poing, sans savoir à qui on a affaire... vous pourriez croire que nous sommes des manants!... Non, milord, tous gentlemen! en voici la preuve.

Air: *de la ronde des Pince-nez.*

(Chaque personnage se présente.)

BLAIREAU.

Je suis Blaireau le statuaire.

BIDOIS.

Moi, Bidois, peintre de talent.

PICHET.

Pichet, un doreur fait pour plaire.

PILON.

Pilon... musicien charmant.

VICTOIRE.

Moi, Victoir', bonne pour tout faire.

PANARD.

Panard, un cuirassier dodu.

ROSE.

Et moi, Rose Trognon, mon p'tit père,
Qui n'croint pas d'poser pour la vertu.

BLAIREAU.

Tenez, tenez, tenez,
Ce sont là des gueux fortunés. } Bis.

REPRISE ENSEMBLE.

Tenez, etc.

BLAIREAU.

Au plaisir, qui nous est fidèle,
Nous consacrons tous nos instants,
Lorsque l'amitié nous appelle,
Nous accourons dans tous les temps.

BIDOIS.

En voyant nos mines d'artistes,
Vous dites quels sont ces gens-là?
Si gais quand les autres sont tristes.
Ecoutez, on vous répondra,
Tenez, tenez, etc.

REPRISE ENSEMBLE.

Tenez, etc.

BLAIREAU. Vous voyez, milord... que vous n'avez pas reçu des gens de rien...

BIDOIS. Et maintenant, en garde!

LORD PUDDING. Oh! je commence à trouver cela drôle.

JOHN. Il a parlé!...

(Assaut de boxe. Bidois reçoit une volée.)

TOUS. Bravo!... bravo! l'Anglais!...

LORD PUDDING. Décidément, c'était drôle!

BIDOIS. Vous trouvez... pas moi!... Allons, Pichet, soutiens l'honneur de la France!...

PICHET. Le chausson, milord, pour vous être agréable...

LORD PUDDING. Oh! yes! le chausson!... le chausson!...

(Assaut de chausson. L'Anglais tombe sur son derrière.)

PICHET. C'est, milord, pour avoir l'honneur de vous remercier!...

LORD PUDDING. Oh! je ne m'ennuyai plus du tout! Oh! petites polissonnes de Français... vous, bien drôles... Oh! vous montrerez à moi le coup pour jeter les autres sur le patapouf.

PICHET. Volontiers, milord.

Air: *Salut, bois et coteaux.*

PICHET.

Attention, milord,
Il faut, quoi qu'il arrive,
Que sur la défensive
Vous vous mettiez d'abord.

(Parlé.) Comme ça... voici la garde; vous y êtes.

PUDDING.

(Parlé.) Oh! yes, très-bien.

PICHET.

Tout à coup, pan! paf! pif!
Parez d'un geste vif.

(Il lui porte des coups.)

Tous les coups qu'on vous porte.

(Lutte.)

Puis, campé de la sorte,
Du pied et de la main
Touchant votre adversaire,
Vous l'étez en plein
Sur son gaillard d'arrière.

(Il a recommencé à démontrer le coup, l'Anglais retombe sur son derrière.)

LORD PUDDING. Oh! très-drôle! très-drôle... John... François... Baptiste! du champagne pour les petites Français qui ont fait tomber moi sur mon patapouf! Oh! yes... oh! yes... versez... bouvez! mangez! You are charming... delightfull... I like you and I will be your hearted friend!... Oh! yes! yes! yes!...

TOUS. Vive milord... vive l'Angleterre!...

ENSEMBLE.

Air: *du Punch Grassot.*

Gail gail gail le plaisir nous gagne
Gail gail gail grâce à son champagne,
Avec nous bientôt il rira,
Il chantera, puis dansera.

(John et deux domestiques ont apporté des verres et du champagne. On rit, on boit, on danse.)

LORD PUDDING. Et si vous voulez admettre moi dans votre société... je donnerai à vous... de l'argent... des guinées... des schellings... des grosses livres sterling... Oh! yes!...

TOUS. Bravo! Vive milord!...

BLAIREAU. Ah! pardon, milord! pardon! ça, c'est une autre affaire! et c'est tout bonnement impossible...

LORD PUDDING. Oh! pourquoi?...

BLAIREAU. Ah! voilà... c'est un vœu...

LORD PUDDING. Une vœu!...

BIDOIS. Yes... tels que vous nous voyez. mylord, nous sommes des gueux.

LORD PUDDING. Gueux... oh! yes... des chauffettes pour chauffer v6.

FLORESKA. Non, vous n'y êtes pas... gueux, vent dire sans le sou... des artistes, quoi...

LORD PUDDING. Des artistes... oh! yes!...

BLAIREAU. Nous avons longtemps cherché, envié, désiré cet animal d'argent... ah! bien oui... je t'en souhaite... plus on lui fait des mamours, plus on le désire... et plus le scélérat vous fuit! alors nous nous sommes révoltés... nous lui avons dit: « Ah! gueusard! tu nous fais poser!... va donc, on te méprise... à partir de ce jour... tu viendrais à nous, tu voudrais entrer de force dans nos poches... que nous refuserions! prouvons, nous sommes-nous écriés... prouvons à ces gens qui font un dieu de l'or... que cela n'est rien... prouvons enfin aux avarés, aux cupides, aux crépus modernes... qu'on peut être gai, qu'on peut s'amuser... rigoler... flamber sans argent.

Air: L'amour, qu'équ'c'est qu' ça.

L'argent, qu'équ'c'est qu' ça, je pense
Qu'on peut vivre sans ça.
Vir' la gaité! ce trésor-là
Chez les gens de finance,
Chez les banquiers de France
On ne trouve pas ça.

Dans l'âge appelé d'or,
Ce métal sous la terre
Dormait. On ne songeait guère
A lui faire prendre son essor
A l'en mettre dehors.
Chacun avait sa dose
D'esprit, de mots joyeux,
C'était la seule chose
Qu'escomptaient nos aïeux.

REPRISE ENSEMBLE.

L'argent, etc.

BIDOIS. Et nous nous sommes intitulés le club des Sans-le-sou... Or, milord, vous êtes riche, très-riche, et, pour faire partie de notre société, il faut renoncer à la fortune, il faut tout oser... tout avoir... honorablement s'entend... enfin... il faut que cela sorte de là... (il se frappe le front). Et cela, pendant toute la nuit du mardi gras... c'est-à-dire jusqu'à demain six heures!

LORD PUDDING. Oh! yes... oh! yes... oh! je suis transporté... je faisais partie de vous! je n'avais plus le sou!... (il vide ses poches et jette son argent par la fenêtre). Oh! hé! vous autres! qui n'êtes pas des gueux... c'est pour vous, tous. Vive milord!...

JOHN. Mais il va... il va bien!

FLORESKA. Je trouve qu'il va trop.

LORD PUDDING.

Air nouveau de Camille Michel.

Je n'avais plus le sou,
J'en riais comme un fou.
C'est vraiment
Amusant
Et très-divertissant.
Par cet or accablé,
A mon esprit troublé
Bientôt la pauvreté
Va rendre la gaité.

PREMIER COUPLÉ.

Comme je me sens léger:
Je crois que je vais manger.
Ma tristesse
Qui cesse,
Mes amis, je le voi,
Fait un autre homme de moi,
Oui, ma foi,

Mais j'y gagne, je le croi,
Sans trop savoir pourquoi.

(Parlé) Oh yes, je ne pouvais pas disai pour-quoi...

A moi tous les plaisirs du joyeux carnaval.
Je vous suis, mes enfants, au sein du bacchanal.
Marchez tous en avant dans la folle carrière,
L'Anglais ne peut laisser les Français en arrière.

REPRISE ENSEMBLE.

A lui tous les plaisirs, etc.

DEUXIÈME COUPLÉ.

Ainsi qu'à Sébastopol,
En foulant le même sol,
Nous luttions dans les combats
En marchant du même pas,
A qui mieux mieux, au plaisir,
Allons vite! il faut courir.

REPRISE DU REFRAIN.

A moi tous 'es plaisirs, etc.

LORD PUDDING. Oh vive... vive les petites polissonnes de Français!...

PICHET. Et maintenant, milord, si vous voulez nous dire votre nom... nous allons l'inscrire sur la liste des Sans-le-sou... (il déroule une liste immense.) Voyez... voyez... elle n'est déjà pas mal longue.

LORD PUDDING. Écrivez... milord Pudding!

PICHET. Milord?..

LORD PUDDING. Pudding.

PICHET. Vous êtes...

LORD PUDDING. Yes.

PICHET. Mais alors... c'est vous qui avez perdu quelque chose?..

LORD PUDDING. Quelque chose... non.

PICHET. De l'argent!..

LORD PUDDING. De l'argent... oh! yes... un portefeuille!..

PICHET. Contenant?

LORD PUDDING. Douze billets de banque de mille francs.

PICHET. Dans un portefeuille?

LORD PUDDING. Vert.

PICHET. Vert... c'est bien ça... milord, permettez que je vous remette... voilà la chose.

LORD PUDDING. Oh!

PICHET. Oh! il n'y a pas de oh! comptez, c'est intact.

LORD PUDDING. Compter! moi!.. oh!.. vous êtes des braves petites polissonnes... mais je faisais une petite réflexion... je étais une Sans-le-sou, je avais fait vœu de pauvreté... et je ne pouvais pas accepter.

PICHET. Jusqu'à demain!..

LORD PUDDING. Yes, jusqu'à demain... demain vous donnerez à moi le portefeuille!

PICHET. Alors... en route!..

LORD PUDDING. Où conduisez-vous moi?

BLAIREAU. Au rendez-vous des gueux!

TOUS. En voiture!..

SCÈNE IX

LES MÊMES, SALSIFIS, TROIS FORTS DE LA HALLE

SALSIFIS. Un instant... arrêtez!..

TOUS. Quoi!

SALSIFIS. Ah! gredins! misérables!.. ma charrette, je veux ma charrette!..

TOUS. Viens la chercher!..

(On commence à gagner la voiture sur laquelle les marques remontent en enjambant le balcon.)

SALSIFIS, aux forts. A moi!..

LORD PUDDING. Quoi est-ce cela?..

SALSIFIS. Des amis, des forts de la halle, qui sauront bien vous mettre à la raison, tas de brigands! voulez-vous me payer mes légumes!

LORD PUDDING. Oh! je ne pouvais pas... je étais un gueux!..

SALSIFIS. Voulez-vous me payer ma charrette?

LORD PUDDING. Puisque je étais un Sans-le-sou.

SALSIFIS. Hé! bien, alors!.. tombons dessus.

LES FORTS. Oui!..

(Ils font un mouvement de menace.)

LORD PUDDING. Oh! prenez garde! je avais appris à jeter vous sur son patapouf!

LES FORTS. C'est ce que nous allons voir!

(Lord Pudding jette par terre les Forts de la halle ainsi que Salsifis, puis il saute dans la charrette avec tous les autres qui le reçoivent avec des hurras!)

(Reprise du dernier ensemble.)

VIN DU TROISIÈME TABLEAU.

Quatrième tableau

LA SOCIÉTÉ DES SANS-LE-SOU

Une salle attenant à la salle de-bal à la barrière. Table, chaises, horloge au fond. On entend au dehors le bruit du bal.

SCÈNE PREMIÈRE

BLAIREAU, PICHET, BIDOIS, PILON. Costumes de fantaisie. Ils sont à table et entraînés de boire.

BLAIREAU. Voyons, c'est pas tout ça... il s'agit de savoir à quoi s'en tenir. Nous sommes des hommes, eh bien, attention, j'ouvre la marche. Toi, Bidois, tu as beau faire et beau dire, il est clair comme le jour que tu es amoureux.

BIDOIS. Moi!

BLAIREAU. Oui, amoureux!.. amoureux comme Pilon, amoureux comme Pichet... amoureux comme moi, enfin, de la petite Turlurette!

TOUS, se levant. Blaireau!

BLAIREAU. Eh bien... de quoi? après... c'est donc bien difficile, l'amitié... c'est donc bien difficile de marcher droit dans la vie... pour que quatre braves cœurs ne puissent pas s'entendre... Allons, allons, assez d'histoires, de cachotteries; Bidois, n'est-ce pas que tu aimes Turlurette?

BIDOIS. Eh bien... oui, là!..

BLAIREAU. Et pour le bon motif?

BIDOIS. Parbleu!

BLAIREAU. Et toi, Pilon?

PILON. Puisque tu m'y forces... c'est vrai! Pichet. Quant à moi, Blaireau, donne-moi la main. C'est d'un bon mouvement d'avoir cherché cette explication... parce que, comme ça, on ne sera pas hypocrite plus longtemps... oui, je l'avoue franchement, je l'aime, cette enfant... qui a partagé notre

misère... nos espérances... qui a eu tous les courages... celui d'applaudir à vos efforts d'artistes... je l'aime, et si elle veut faire un heureux... elle n'a qu'à me tendre sa jolie petite main... nom d'une pipe! je ne vous dis que ça!

BLAIREAU. Allons donc!... eh bien, mes enfants... il n'y a plus qu'une seule chose à faire... c'est de lui avouer la chose... et qu'elle choisisse un de nous quatre! mais avant, jurons que celui qu'elle choisira deviendra encore plus cher aux trois autres.

PILON. Parbleu!... il n'y a pas besoin de jurer cela.

BLAIREAU. Non... eh bien, j'ant mieux!
BIDOIS. Attention!... la voici.

SCÈNE II

LES MÊMES, TURLURETTE, PUDDING, costumés.

TURLURETTE. Eh bien, vous restez là... tous les quatre, quand on s'amuse... quand on rit là-bas!

LORD PUDDING. Oh! yes... c'était de la joie... de l'emportement, de l'enivrement... du délire... oh! yes, je gigotai, je sautai... je faisai le rigolade... et je dépensai pas un sou.

TOUS. Bravo!

BLAIREAU. Bravo! bravo, milord!... mais, pour le moment, il s'agit d'une chose grave!... vous danserez tout à l'heure.

LORD PUDDING. Oh!

(Il s'arrête brusquement.)

TURLURETTE. C'est vrai, qu'avez-vous donc? voilà vos mines tout à l'envers.

BIDOIS. Voilà la chose, mademoiselle!... c'est que...

(Il s'arrête embarrassé.)

PILON. C'est que... A part.) C'est pas facile à dire.

BLAIREAU. Tenez, milord, nous allons vous demander un conseil.

LORD PUDDING. Oh! j'ai aimé mieux le polkement.

(Il reprend sa danse.)

BLAIREAU. Figurez-vous, milord... que je connais quatre imbéciles!

LORD PUDDING. Oh! je en connaissai, moi, bien davantage.

BLAIREAU. Quatre imbéciles qui sont amoureux... oh! mais là, amoureux fous d'une petite femme qui est la bonté, la grâce, la vertu même.

LORD PUDDING. Oh!... (Il s'arrête brusquement.)

BLAIREAU. Elle ne s'est peut-être pas aperçu de leur amour, et pourtant, depuis plus d'un an, elle vit à leurs côtés... oui, milord, ces quatre imbéciles sont de pauvres diables d'artistes... des gens pas heureux, pas bien riches, et qui n'auraient pas un ami, si le bon Dieu n'avait dit à un de ses petits anges... « Va t'en rue Culture-Sainte-Gatharins... tu loceras, au numéro vingt-cinq, une mansarde au septième étage... Il y a là quatre pauvres diables qui ont besoin d'être soutenus, encouragés... » Si bien que le petit ange est venu, il a loué la chambre... et si par hasard il y en a un de malade, vite, la tisane est prête; si un autre est dé-

couragé, vite, un soujire le soutient... si un troisième a du chagrin, une larme le console...

AIR : du Piano de Berthe.

C'est l'ange du bien, c'est plus qu'une sœur.
Nous lui devons tout : lorsque la douleur
Fond sur l'un de nous, vite un doux sourire,
Vite un de ces mots qui, sans vous rien dire,
Vont tout droit au cœur.

Alors, vous comprenez, milord.

LORD PUDDING. Moi, je comprenai rien du tout.

BIDOIS. Ah! c'est qu'il n'y a pas assez longtemps que vous la connaissez. Enfin, les quatre imbéciles ont pris une grande détermination, c'est de venir demander à la jeune fille de faire un choix.

LORD PUDDING. Oh! yes... je comprenai... les quatre imbéciles, c'est vous!... et le petit ange, c'était mademoiselle Tourlour... mademoiselle Tourlourrette.

TURLURETTE. Moi!

PILON. Oh! ne faites donc pas l'ignorante... vous le savez bien.

BLAIREAU. Dites que la crainte de nous faire du chagrin vous a peut-être empêché de choisir; mais, voyez-vous, nous avons pris un grand parti... et après que vous aurez fait un heureux, eh bien, nous l'avons juré, il vous restera encore trois amis.

MÊME AIR.

Vous pouvez parler; car ils ont promis,
Malgré votre choix, de rester unis.
Mais sans envier le sort de leur frère,
Votre arrêt pour eux sera moins sévère,
S'ils sont vos amis,
Toujours vos amis.

LORD PUDDING. Oh! décidément, c'était des braves cœurs, et je vous conseille de choisir. (Turlurette hérisse et baisse les yeux.) Oh! yes, c'était bien embarrassant, parce que si c'était moi le jeune fille, je saurais pas...

TURLURETTE. Hé bien, milord, je suis comme vous... ce sont presque des frères... et je ne sais...

LORD PUDDING, à part. Oh! la petite, il était malicieuse! je voyai dans les yeux à elle... qu'elle savait bien. (haut.) Oh! une idée! oh! yes very good. (Il tire son carnet, et écrit sur chaque feuille les noms des quatre amoureux.) Vous nommez vous, Bidois; vous, Blaireau.

PICHET. Que faites-vous donc?

LORD PUDDING. Je écris les noms... je mettais les noms dans mon chapeau... et le petit ange tirer le nom de son époux dans mon chapeau.

TURLURETTE. Moi!... milord!... mais...

LORD PUDDING. Oh! vous faisai tromper moi... je mettais deux fois le nom de monsieur Blaireau (il froisse la feuille de son carnet et la jette), monsieur Blaireau être trop content (écrivant) Pichet, Pilon... Voulez-vous permettre mademoiselle que je mettai le mien!... Non, je ne ferai pas de mauvaises farces à vous. (Il a mis les noms pliés dans son chapeau.) Et maintenant... voulez-vous tirer?

BLAIREAU. Comment?... au hasard! mais nous ne voulons pas.

LORD PUDDING. Puisque mademoiselle ne savé pas... le mariage, du reste, n'est-il pas une loterie?

TOUS. Après ça... si mademoiselle Turlurette consent...

TURLURETTE, à part. Oh! quelle idée!

(Elle va, sans être vue, ramasser le nom de Blaireau que Pudding a froissé et jeté à terre. — Reprise en sourdine à l'orchestre de l'air précédent pendant ce jeu de scène.)

LORD PUDDING, à part et le regardant. Oh! la petite rusée... je voyai bien! je voyai bien!

(Il tend son chapeau à Turlurette qui cache d'après sa main le nom de Blaireau et qui feint de concevoir à tirer au hasard.)

LORD PUDDING, l'arrêtant. Oh! ce n'était plus la peine.

TOUS. Comment?

LORD PUDDING. Le petit ange... j'ai dans sa main le nom de son mari!

TOUS. Lequel?

TURLURETTE, honteuse. Moi!... mais je ne sais ce que vous voulez dire.

LORD PUDDING. Oh! yes, cela s'appelle triquer!... (il lui prend la main et l'autre.) Tenez la voici!... monsieur Blaireau!

BLAIREAU, étonné de joie. Moi! est-il possible!... mademoiselle! moi!... Oh! mes amis... milord! oh? je ne peux pas vous dire combien je suis heureux!... mes amis, vous ne m'en voulez pas... Oh! dites-moi bien que vous ne m'en voulez pas!

PICHET, BIDOIS et PILON, élevant leurs verres. A ta santé, Blaireau!

BLAIREAU. Oh! oui, à la vôtre! à celle de ma petite femme!

LORD PUDDING. Oh! yes... à la santé du bonheur! à la santé de l'amitié!

(On entend un grand bruit de masques au dehors.)

PICHET. Qu'est-ce qui se passe donc dans la salle de bal?

FLORESKA, entrant en costume. Ah! milord! je vous cherchais.

LORD PUDDING. On a insulté vous... Oh! je vais...

LES AUTRES. Nous y allons tous.

FLORESKA. Moi! mais non, au contraire... on ne m'a jamais tant respecté... Seulement, je ne sais pas ce qu'il y a... mais toute la salle hurle après un Turc.

TOUS. Un Turc!

(Cris nouveaux au dehors.)

SCÈNE III

LES MÊMES, FLORESKA, ROSE TROGNON, entrant avec GRIFFON, costumé en papeterie timbrée.

ROSE, à Griffon. Par ici... tes voilà!

GRIFFON. Alertel alertel!

TOUS. Quoi!

GRIFFON. C'est moi, Griffon.

TOUS. Griffon? quel costume!

GRIFFON. Oui... j'ai pas voulu rester en arrière... moi aussi je suis un gueux... moi aussi j'ai pas le sou... et quand le bourgeois m'a eu quitté, je me suis dit: Comment, animal... crétin... bête! tu vas rester là... tout le monde s'amuse... tout le monde va au bal... tout le monde a un costume!... et toi seul, tu n'en trouverais pas... Alors, j'ai pris la robe de chambre à Marcassin... un pot à colle, des assignations... des protêts... des commandements, et je m'en suis fait un costume... Comment le trouvez-vous?

TOUS. Bravo!

ROSE. Mais il ne s'agit pas de ça... il s'agit de vous sauver.

TOUS. Nous sauver!

GRIFFON. Oui! v'là le soleil qui va se lever et enterrer le mardi gras... et, dès que l'aurore aux doigts de rose...

PILON. Ouvrira les portes de l'orient..

GRIFFON. Merci!... un grand danger vous menace.

TOUS. Nous?

LORD PUDDING. Eux?

TURLURETTE. Lequel?

GRIFFON. Le Marcassin ne vous quitte pas.. depuis tantôt il vous suit pas à pas... il a pris un costume de Turc afin de ne pas vous perdre de vue.

PICHET. Un Turc qui est toujours sur nos talons... je m'en souviens... je l'ai bousculé deux fois.

GRIFFON. Je l'ai reconnu dans le bal... et j'ai ameuté tous les amis contre lui.

ROSE. Tenez.. les entendez-vous?

SCÈNE IV

Tous les personnages, plus les masques, des marchands de coco, des joueurs d'orgue. MARCASSIN en Turc avec un faux nez formidable.

TOUS. Ah! c'te balle!... cette binette!... hou! hou!

MARCASSIN. Voulez-vous bien finir?

PICHET, retirant ses manches. Ah! c'est lui! ah! c'est le Marcassin.

VICTOIRE. Va donc... mais je te reconnais grand feignant, t'as pris un jupon à ton épouse pour te faire un pantalon. A bas le Turc!

TOUS. A bas le Turc!

PANARD. Monsieur cherche quelque chose...

MARCASSIN. Je ne vous connais pas.

BIDOIS. Mais, je te connais moi... mes amis... vous voyez bien ce Turc.. Eh bien, c'est un huissier.

TOUS. Oh!!!

PILON. Il s'appelle Marcassin!

TOUS. Oh!!!

MARCASSIN. Oh! les brigands.. ils m'ont reconnu!

ROSE. Voyons donc voir.

(Elle lui enlève son faux nez.)

TOUS. Oh! qu'il est vilain!... à la porte!

MARCASSIN. Ah! c'est comme ça... et on croit que Marcassin ne se vengera pas... Eh bien.. je ne sortirai pas!

TOUS. A bas! il sortira! il ne sortira pas!

MARCASSIN, désignant les amis. Et j'accuse ces gens-là... d'être des voleurs!

TOUS. Oh!

PILON. Hein!.. il a dit?..

BLAIREAU. Misérable!

TURLURETTE. Arrêtez!

BLAIREAU, froidement. Tu as dit?..

MARCASSIN. Je dis: Que vous faites une noce d'enragés! que vous jetez l'argent par les fenêtres... et que cet argent-là ne vous appartient pas!

PILON. Gredin!

TURLURETTE. Mes amis!

BLAIREAU. Non!... il faut que je le tue.

MARCASSIN. Qu'on les fouille... je les accuse d'avoir trouvé un portefeuille contenant douze mille francs! un portefeuille exactement semblable à celui que j'ai perdu hier!

PICHET. Mais c'est à le casser en petits morceaux!

MARCASSIN. Sans compter qu'ils se sont appropriés une charrette dont ils ont mangé les légumes!

LORD PUDDING, s'interposant. Aux amis. Laissez faire moi!... c'était drôle maintenant. (A Marcassin.) Oh! vous avez perdu un portefeuille, monsieur?

MARCASSIN. Oui...! contenant douze mille francs... je suis certain qu'à l'heure qu'il est... la moitié est dépensée... n'importe, qu'ils me le rendent... et je les tiens quitte du reste.

LORD PUDDING, à Pichet. Donnez le portefeuille à moi. (A Marcassin.) Et comment était le portefeuille de vous?

MARCASSIN. En cuir, milord.
LORD PUDDING. En cuir... oh! yes!... (il le regarde à part.) Grand?

MARCASSIN. Ni trop grand... ni trop petit...

LORD PUDDING. Oh! yes... le portefeuille être en cuir, ni trop grand, ni trop petit.

MARCASSIN, triomphant. Ah! vous voyez bien!... mon papyre argept... il n'était pas à moi... c'était à une cliente!

GRIFFON. Oh! la canaille!

LORD PUDDING. (Marcassin tend la main.) Oh! encore un petit renseignement... de quelle couleur était le portefeuille?

MARCASSIN, à part. Diable! (Mouvement.)

LORD PUDDING. Dépêchez-vous!

MARCASSIN. Il est... rouge!

LORD PUDDING. Oh! c'était...

MARCASSIN, à lui. J'ai deviné.

LORD PUDDING. C'était pas ça...

(Il montre le portefeuille.)

MARCASSIN. Il est vert!

TOUS. Ah!

LORD PUDDING, avec indignation. Et maintenant, je disai à vous, que ce portefeuille il était à moi! voici le nom de moi! je disais encore que le somme était intacte, entendez-vous, vous! je disai encore que je donnai lui avec le somme à ces braves cœurs! et que vous étiez un gredin! sortez de chez les Sans-le-sou, monsieur! ils sont gueux, mais ils sont honnêtes!

MARCASSIN. Mais ils me doivent mille cinq cent vingt-huit francs et j'ai répondu de la charrette!

LORD PUDDING. Moi! milord Pudding... je répondai pour eux!

TOUS. A la porte! le Marcassin... Bravo! l'Anglais!

MARCASSIN. Monsieur Griffon, suivez-moi.

(On chasse Marcassin.)

GRIFFON. Jamais, je renonce à la basoche, et je m'enfrotte.

LES QUATRE AMIS et TURLURETTE. Oh! milord!

LORD PUDDING. Oh! ne remerciez pas moi! mais moi... oh! remerciez vous toute ma vie! parce que toutes les richesses, voyez-vous, ne valaient pas le petite larme de joie que je avai, là... dans le coin de mon œil!

TOUS. Vive milord!

BLAIREAU. Eh bien, puisque l'Angleterre a les yeux sur nous! mes enfants, nous sor-

tirons d'ici en triomphateurs! nous n'avions qu'une charrette, je veux la métamorphoser en char éblouissant!

TOUS. En char!

BLAIREAU. Qui enfoncera tous les chars romains... les chars, chariots! char-à-bancs! carrosses et calèches!

LORD PUDDING. Oh! vous allez dépenser l'argent à vous pour ça!

BIDOIS. D'abord, mylord! cet argent n'est pas à nous, c'est la dot de mademoiselle Turlurette!

BLAIREAU. Et puis notre œuf de déjine n'est pas fini. (il regarde l'horloge.) Cinq minutes avant six heures! c'est plus qu'il n'en faut! (il remonte et appelle.) A moi les joueurs d'orgue! à moi les marchands de coco!

(De la foule des masques sortent des joueurs d'orgue et des marchands de coco.)

LORD PUDDING. Pourquoi faire?

BLAIREAU. Vous le verrez... et maintenant t parmi nous il y a-t-il un artificier?

TRIPET. Un artificier, présent.

LORD PUDDING. Il y a de tout dans la société des Sans-le-sou!

BLAIREAU. Eh bien, joueurs d'orgue! marchands de coco! artificier, suivez-moi!

TOUS. Où ça?

BLAIREAU. A la charrette! et que chacun exécute mes ordres!

TOUS. Vive Blaireau.

Musique à l'orchestre. Marche de tous les masques. Tout le monde sort. Blaireau est suivi de joueurs d'orgue et des marchands de coco qui lui font escorte.

CHOEUR.

Air de la marche de la Prise de Pékin.

Par nous, quel plaisir, quel moment enchanteur!
Ami, c'est l'instant de notre marche triomphale,
Dans le char des gueux qui n'aspire à l'honneur
D'être bien placé pour traverser la capitale.

(Changement à vue.)

FIN DU QUATRIÈME TABLEAU.

Cinquième tableau

LE CHAR DES GUEUX

Une place publique. — Passants, peuple, masques, habitants aux fenêtres. Tous se précipitent vers la coulisse de gauche, en criant.

SCÈNE UNIQUE

JOHN, QUILLEBOIS, ROBINEAU, MANIVEL, TRIPET, FANCHON, ZULÉMA, CORA, le PEUPLE, puis tous les personnages.

QUILLEBOIS. Qu'est-ce qu'il y a?

ROSE. Le char de la société des Sans-le-sou.

ZULÉMA. Prist! mais ça a l'air joliment flambard!

JOHN. Et sans coûter un sou... les colonnes sont faites avec les fontaines des marchand de coco et des orgues en sautoir.

QUILLEBOIS. C'est ma foi vrai.

JOHN. Le marchand de vin a défoncé un de ses tonneaux dans les fontaines! de sorte que si tu as soif... tends ton verre!

TOUS. Les voici! vival.

QUILLERBOIS. Tiens! on a dételé les chevaux, et on les traîne en triomphe!

TOUS. Ah!

Cris de joie. Le char portant tous nos personnages entre en scène. Les colonnes sont faites avec les fontaines des marchands de cocu posées l'une sur l'autre. En haut et formant couronnement; des orgues de Barbarie; le souassement du char est également composé des mêmes fontaines placées à côté l'une de l'autre. Chaque tête de ces fontaines est surmontée d'un petit soleil d'artifice. Un immense étendard sur lequel on lit : *le Carnaval des Gueux*, flotte dans l'air. Quatre joueurs de cor de chasse sont placés aux angles, au milieu Blaireau et Turlurette entourés des amis. Une foule de masques criant : « hurra! » les accompagne. Le char s'arrête au milieu du théâtre et on jette des gobelets à la foule qui vient boire aux robinets d'où découle le vin.

TOUS. Vivent les gueux!

RONDE ET VAGUEVILLE FINAL.

On danse sur chaque refrain. A la fin de la ronde et sur le galop général on met le feu aux artifices, le char s'embrase. Danse générale.

RONDE.

CHOEUR ET REFRAIN.

Les gueux (*Bis.*)
Sont des gens heureux,
Il ont tout pour eux,
Vivent les gueux.

PANARD.

Le riche qui se prélassé,
Saturé par le plaisir,
Donnerait de l'or en masse
Pour un tout petit désir.

REFRAIN.

Les gueux, etc.

RICHET.

Aujourd'hui, le riche paie
L'amour faux comme jadis,
Le gueux n'a pas de monnaie,
Il en prend du vrai, gratis.

REFRAIN.

Les gueux, etc.

VICTOIRE.

Quand on est dans l'opulence,
On ne connaît plus l'espoir;
Et c'est si bon l'espérance!
Espérer, c'est tout avoir.

REFRAIN.

Les gueux, etc.

PUDDING.

A ce grand roi, Diogène,
Qui fut le gueux sans pareil,
Disait : Ton ombre me gêne,
Et j'aime mieux mon soleil.

REFRAIN.

Les gueux, etc.

FLORESKA.

Quand nous dansons le dimanche,
Plus d'un riche est sur le flanc;
Pour danser en robe blanche,
Moi, je mets ma montre en plan.

REFRAIN.

Les gueux, etc.

BIDOIS.

Du mépris de la richesse,
Malgré nos piquants tableaux,
Vous aurez tous la faiblesse
De garder vos capiteux.

REFRAIN.

Les gueux, etc.

ROSE TROGNON.

Le gueux se met sans rien craindre
Pas mal d'enfants sur les bras.
Il est capable de plaindre
Les riches qui n'en ont pas.

REFRAIN.

Les gueux, etc.

GRIFFON.

Au but du dernier voyage
Le riche va tristement.
Le gueux, en pliant bagage,
S'écrie : « Allons-y gaiement! »

REFRAIN.

Les gueux, etc.

BLAIREAU.

Des gueux qui fit la grandesse?
Ce fut notre Béranger.
Jamais à cette noblesse
On ne l'a vu déroger.

REFRAIN.

Les gueux, etc.

TURLURETTE, au public.

Les héros de cet ouvrage,
Vous le voyez, sont des gueux.
Les auteurs ont l'avantage
De l'être à peu près comme eux.

REPRISE.

Tant mieux, messieurs,
Car s'ils sont des gueux,
Vous serez pour eux,
Ils seront heureux.

FIN

30 MR 64